



HAL
open science

Évolution du féminisme états-unien au XXe siècle à travers le prisme de trois femmes journalistes : Mildred Adams, Dorothy Dunbar Bromley et Susan Brownmiller

Juliette Ledrich

► To cite this version:

Juliette Ledrich. Évolution du féminisme états-unien au XXe siècle à travers le prisme de trois femmes journalistes : Mildred Adams, Dorothy Dunbar Bromley et Susan Brownmiller. Histoire. 2021. dumas-03288979

HAL Id: dumas-03288979

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03288979>

Submitted on 16 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE PAUL VALERY – FACULTE SCIENCES
HUMAINES & SCIENCES DE L'ENVIRONNEMENT UFR3
MONTPELLIER

Master 1 Études européennes et internationales, parcours histoire, relations
internationales et sciences sociales (HIRISS)

Année 2020-2021

ECUE : V24EIH5

Présenté et soutenu par
Juliette LEDRICH

**Évolution du féminisme états-unien au XX^e
siècle à travers le prisme de trois femmes
journalistes : Mildred Adams, Dorothy
Dunbar Bromley et Susan Brownmiller**

Directeur du mémoire :

Raphaël RICAUD (Enseignant chercheur, Maître de conférences, Docteur en études
anglophones)

Co-directeur du mémoire :

Antoine COPPOLANI (Enseignant chercheur, Directeur du Master Études
européennes et internationales à l'Université Paul-Valéry, Vice-président délégué aux
Relations internationales, à la Francophonie et aux Relations avec les Collectivités
territoriales Université Paul-Valéry Montpellier 3)

Remerciements

Je remercie ma famille et mes amis pour leur soutien et leurs encouragements dans l'ensemble de mes projets.

Je remercie également mon directeur de mémoire Raphaël Ricaud pour son engagement et ses précieux conseils tout au long de mes recherches.

Pour finir, je remercie particulièrement Mildred Adams, Dorothy Dunbar Bromley et Susan Brownmiller sans qui ce mémoire n'aurait jamais vu le jour. Je remercie également toutes les femmes américaines qui ont lutté pour faire avancer la condition féminine et toutes les femmes dans le monde entier.

Table des matières

Remerciements.....	2
Table des matières	3
Introduction.....	4
1. La question des femmes à la fin du XIX ^e et dans la première moitié du XX ^e : un réel sujet de débat social	9
1.1. Naissance des mouvements féministes et premiers effets	9
1.2. La femme au foyer : une vision utopique	23
2. Des femmes engagées	35
2.1. Le combat des femmes américaines dans le divorce	35
2.2. Évolution de la place des femmes à travers les Première et Seconde Guerres mondiales	44
3. La seconde vague de féminisme	55
3.1 Le mouvement de libération des femmes	55
3.2 Contraste dans l'évolution de la condition féminine américaine	67
Conclusion	76
Bibliographie	78
Sitographie	80
Sources.....	85

Introduction

Les femmes en tant que classe n'ont jamais soumis un autre groupe ; nous n'avons jamais marché vers des guerres de conquête au nom de la patrie. Nous n'avons jamais été impliquées dans la décision d'annexer un territoire d'un pays voisin ou de lutter pour les marchés étrangers sur des rivages lointains. Ce sont les jeux auxquels les hommes jouent, pas nous. Nous ne voulons être ni oppresseurs ni opprimées. La révolution des femmes est la révolution finale de toutes¹.

Susan Brownmiller dans le *New York Times* du 15 mars 1970

La condition féminine n'a jamais cessé d'évoluer à travers les siècles. Les femmes se sont regroupées, ont mis en place des mouvements, des organisations, des comités et des conférences pour faire évoluer leur place au sein de la société. Au cours du XX^e siècle, leur lutte est devenue de plus en plus importante car elles ont pris conscience du rôle qu'elles avaient à jouer à tous les niveaux. Elles n'étaient pas uniquement des mères de la patrie, elles étaient des femmes qui possédaient des capacités aussi remarquables que celles des hommes. Les journaux américains, comme ce fut le cas du célèbre *New York Times*, ont fait part de cela tout au long du siècle et ont rendu compte de l'évolution de la condition des femmes américaines.

Le *New York Times* a démontré son influence encore récemment, lorsque deux journalistes, Jodi Kantor et Megan Twohey ont dévoilé dans un article publié le 5 octobre 2017 une enquête sur le célèbre producteur d'Hollywood Harvey Weinstein. Après une lutte acharnée menée par ces femmes pour obtenir des témoignages d'anciennes employées,

¹ *Women as a class have never subjugated another group; we have never been involved in a decision to annex the territory of a neighboring country, or to fight for foreign markets on distant shores. These are the games men play, not us. We want to be neither oppressors nor oppressed. The women's revolution is the final revolution of all of them.* BROWNMILLER Susan « Sisterhood is Powerful », *The New York Times Magazine*, 15 mars 1970, p. 140

d'actrices et d'autres, elles ont recueilli plusieurs accusations de harcèlement et d'agressions sexuelles. Ces révélations ont animé le mouvement « Me Too » qui a été lancé au début des années 2000 par Tarana Burke, une militante américaine investie dans les mouvements pour les droits des femmes. « Me Too » (« moi aussi ») a été créé pour soutenir les femmes victimes de violences sexuelles et favoriser leur prise de parole. En octobre 2017, les réseaux sociaux comme ce fut le cas de Twitter, ont été pris d'assaut par le #MeToo après le tweet d'Alyssa Milano le 15 octobre 2017. Elle a partagé : « Si vous avez été harcelées ou agressées sexuellement, écrivez 'me too' comme réponse à ce tweet ». Selon Laura Strum, à la fin du mois d'octobre 2017, plus de 1,7 million de tweets ont été enregistrés dans 85 pays différents². Actuellement, les réseaux sociaux font partie intégrante de la vie de chacun, ils facilitent le dialogue entre les personnes d'un simple clic. Durant la grande majorité du XX^e siècle, les femmes ne disposaient pas de toutes ces nouvelles technologies pour communiquer entre elles ou organiser une révolution féminine. Pourtant, elles ont réussi à faire changer les mentalités, la culture et la condition de la femme américaine et celle de toutes les femmes dans le monde. *Le New York Times* s'est trouvé être un moyen pertinent pour inciter les femmes à prendre la parole.

Particulièrement intéressée par l'histoire des femmes, j'ai décidé d'axer mes recherches sur l'évolution de la condition féminine aux États-Unis. Lorsque j'ai lu le livre *She Said* de Jodi Kantor et Megan Twohey ce fut pour moi une véritable révélation. À ce moment précis j'ai dû faire le choix d'un sujet à traiter. Je savais que je voulais aborder un sujet féminin qui serait en lien avec le journalisme. Pourquoi le journalisme ? J'admire ce métier et surtout les journalistes comme Jodi Kantor et Megan Twohey. Elles ont fourni une enquête précieuse et détaillée pour faire évoluer les choses. Elles ne se sont pas simplement contentées d'informer la population mais elles ont agi pour le bien des femmes. Il m'a alors semblé pertinent d'orienter mon travail vers l'étude d'articles publiés dans *le New York Times* qui propose un site d'archives en ligne dont les ressources commencent en 1923. Ensuite, la période du XX^e siècle m'a semblé intéressante car les journaux possédaient davantage d'influence qu'aujourd'hui. De plus, c'est une période qui a particulièrement marqué l'histoire des droits des femmes. Pour finir, j'ai volontairement choisi de traiter les

² STRUM Lora, « Twitter chat: What #Metoo says about sexual abuse in society », *Pbs News Hour*, 25 octobre 2017

articles de femmes journalistes car leur place et les sujets sur lesquels elles ont écrit prouvent de l'évolution de la place des femmes dans la société américaine.

Le *New York Times* est un journal américain très réputé aux États-Unis et dans le monde entier. Créé en 1851 par Henry Jarvis Raymond, un homme politique et journaliste américain, le quotidien a rapidement pris une place importante au sein de la société. La ligne éditoriale a sensiblement évolué, de manière à inclure des journalistes femmes. Elles ont pu aborder des sujets leur tenant particulièrement à cœur au début du XX^e siècle, comme la politique, les minorités et la guerre. À la fin du XIX^e siècle, des suppléments hebdomadaires du journal ont été créés comme ce fut le cas du *New York Times Magazine*, du *New York Times Book Review* et du *New York Times Special Features*. Mildred Adams, Dorothy Dunbar Bromley et Susan Brownmiller se sont particulièrement investies dans ces suppléments et y ont rédigé de nombreux articles. C'était particulièrement rare au XX^e siècle d'être une femme exerçant la profession de journaliste et d'autant plus d'être une femme journaliste féministe. Le féminisme est une doctrine qui prône l'égalité des sexes, dans l'objectif d'atteindre l'égalité politique, économique, juridique et culturelle entre les femmes et les hommes. Le féminisme s'est répandu aux États-Unis dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, en France avec Hubertine Auclert et en Angleterre avec Caroline Norton par exemple. Il a demeuré parmi des mouvements et organisations de femmes. Mildred Adams et Dorothy D. Bromley sont toutes les deux nées à la fin du XIX^e siècle, elles appartiennent à la même génération de femmes et ont défendu leurs idées dans le *New York Times* durant la première moitié du XX^e siècle. Ce fut des femmes très investies dans les problèmes que les femmes américaines ont rencontrés, elles étaient toutes les deux diplômées à l'université et ont introduit l'idée de la nouvelle femme américaine. Les thèmes qu'elles ont traités étaient révolutionnaires pour l'époque, elles ont abordé des sujets tels que le divorce, l'enseignement des femmes et les libertés qu'elles avaient acquies en Amérique mais aussi en Europe. Susan Brownmiller est née en 1935 à Brooklyn, elle représente une seconde génération de femmes et a partagé cela dans le journal. L'écrivaine et journaliste américaine a incarné une nouvelle forme du féminisme, en participant notamment au groupe des féministes radicales de New York dans les années 1960. Elle s'est engagée dans la défense des droits civiques et a principalement sensibilisé la société sur le viol des femmes. La condition féminine n'a cessé d'évoluer tout au long du XX^e siècle. Elle s'est heurtée à de

nombreux stéréotypes, ancrés dans la société américaine depuis des siècles. Les trois journalistes ont contribué à l'évolution de la condition des femmes, chacune à leur tour, lorsqu'elles se sont employées dans les mouvements de femmes. De plus, grâce à leurs articles, elles ont partagé des informations cruciales pour l'émergence et la progression des consciences féminines.

Nous allons donc chercher à répondre à la problématique suivante : Comment les articles publiés dans le *New York Times* de journalistes féministes ont-ils rendu compte de l'évolution de la condition des femmes aux États-Unis au XX^e siècle ?

Ce mémoire est un travail de recherche en sciences humaines et sociales, principalement concentré sur l'évolution de la condition féminine aux États-Unis au cours du XX^e siècle. Pour rendre compte de cela, nous avons avant toute chose analysé des articles archivés dans le *New York Times*. Ils proviennent essentiellement du *New York Times Magazine*, *New York Times Book Review* et du *New York Times Special Features*. Le premier en date fut publié en 1926 et le dernier en 1991. Cependant, notre méthodologie n'est pas unilatérale car pour compléter les données récoltées nous avons souhaité confronter les discours de Betty Friedan dans son ouvrage *La femme mystifiée* publié en 1963 et celui de Bell Hooks : *De la marge au centre : Théorie féministe* publié en 1984. Il nous a semblé pertinent de présenter le contexte historique dans lequel l'évolution de la femme prend place au milieu du XIX^e siècle, souvent énoncé dans les articles traités. Nous avons également décidé de confronter l'évolution des femmes aux États-Unis avec celles des femmes en Europe. Cela a été très révélateur et nous a permis de prendre davantage en considération le rôle de la culture et des mœurs à l'intérieur de chaque pays. Les articles ont été rédigés par trois femmes, des journalistes féministes qui ont toutes fait preuve d'engagement et de dévotion pour la cause féminine durant le XX^e siècle. Nous avons choisi de réunir les articles de Mildred Adams et Dorothy D. Bromley car ils ont été publiés durant une période similaire et abordent de sujets complémentaires. La troisième partie se concentre surtout sur les articles de Susan Brownmiller qui est une actrice majeure dans la période qui suit celle de Mildred Adams et Dorothy D. Bromley. L'évolution de ce travail se base principalement sur des faits classés de manière chronologique.

Ce mémoire cherche à démontrer que l'évolution de la condition féminine fut présentée absolument partout aux États-Unis notamment dans les journaux. Les femmes elles-mêmes ont pu rendre compte des victoires qu'elles avaient gagné après des décennies de batailles pour se faire une place au sein de la société. L'analyse des articles publiés dans le *New York Times* permet de notifier à ce jour des difficultés qu'elles ont pu rencontrer lorsque les moyens leur permettant de s'exprimer étaient largement limités un siècle auparavant. Ces articles nous permettent d'affirmer qu'ils n'étaient toutefois pas inexistantes.

Une première partie rappelle le contexte historique qui a permis aux femmes du XX^e siècle de continuer la lutte entreprise par celles qui ont œuvré pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle. Pendant cette période, les femmes incarnent un réel sujet de débat social. Ensuite, dans une seconde partie, nous allons voir les différentes voies empruntées par les femmes américaines pour chercher à obtenir l'égalité avec les hommes, notamment dans l'institution du divorce qui implique la garde des enfants puis pendant et après les Première et Seconde Guerres mondiales. Pour finir, la troisième partie se consacre à la seconde vague de féminisme qui prend place à la suite de ces deux événements avec le mouvement de libération des femmes. Toutefois, les femmes rencontrent des difficultés à s'affranchir de la discrimination sexuelle.

1. La question des femmes à la fin du XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e : un réel sujet de débat social

Au XIX^e siècle, les femmes américaines ont commencé à faire entendre leur voix pour faire changer la société qui affichait une infériorité réelle et établie de leur position. La culture, la religion et les hommes ont rendu particulièrement difficile cette prise de conscience qui a fait émerger les premiers mouvements et rassemblements féminins. Mildred Adams et Dorothy D. Bromley ont particulièrement fait état du développement de la condition des femmes aux États-Unis à travers des articles publiés dans le *New York Times* au cours du XX^e siècle. Le travail de Betty Friedan a été très bénéfique, comme celui de Bell Hooks, car ils ont permis de rendre compte de l'exploitation et de la discrimination subies par toutes les femmes américaines durant cette même période.

1.1. Naissance des mouvements féministes et premiers effets

De nombreux événements sont à l'origine des premiers rassemblements de femmes en Amérique. Elles se sont regroupées pour défendre des causes communes qui leur tenaient particulièrement à cœur. La lutte contre l'esclavage a été l'un des facteurs de rapprochement entre les femmes, toutes les femmes qui vivaient sur le sol américain. Harriet Tubman est une figure emblématique en Amérique, définie comme la « Moïse noire »³. C'était une esclave, mais elle a réussi à s'échapper et s'enfuit dans le Nord des États-Unis pour participer à la guerre de Sécession. En 1863, Abraham Lincoln était lui-même contre l'esclavage. Son célèbre discours « *The Gettysburg Address* » a permis de défendre des idées et des valeurs qui ont fait avancer l'histoire, il appelait « à la renaissance de la nation dans la liberté, à la défense de l'égalité et à la perpétuation d'un gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple »⁴. La guerre de Sécession a duré quatre ans, c'est la plus meurtrière de l'histoire

³ CELESTINE Audrey, *Des vies de combat - Femmes, noires et libres*, Paris, Iconoclaste, 2020, p. 23

⁴ GAGNERET Diane, *L'histoire des États-Unis*, Paris, Librio, 2020, p. 35

du pays mais l'une de ses conséquences majeures est celle de l'abolition de l'esclavage sur l'ensemble du territoire en décembre 1865, lorsque le Congrès adopte le 13^e amendement à la Constitution fédérale.

Au cours du XIX^e siècle, les femmes commencent à se rassembler, elles se réunissent en clubs ou dans la rue. Elles doivent toutes faire face à la discrimination, plus ou moins importante en fonction de la place qu'elles occupent dans la société. À ce moment précis aux États-Unis, elles prennent conscience de leur genre et de leur force ensemble. Cette force spécifique est très importante car elle permet l'émergence de nouvelles ambitions au sein des communautés féminines. En effet, les femmes défendent leurs droits à bénéficier d'une éducation comme les hommes et à pouvoir choisir un conjoint sans que cela ne soit une obligation familiale. Maria Stewart était avant-gardiste, c'est la première femme américaine à s'adresser à un public mixte de sexe et d'origine, en 1832 au Franklin Hall à Boston. Elle est née libre, devenue enseignante, journaliste, conférencière, abolitionniste et militante pour les droits des femmes. Madame Stewart est la première femme afro-américaine à donner des conférences sur les droits des femmes. Sojourner Truth était une ancienne esclave, féministe et militante abolitionniste, elle a également été une figure emblématique dans l'avancée du mouvement avec son célèbre discours *Ain't I a Woman ?* (Ne suis-je pas une femme ?) lors de la Convention des droits des femmes en 1851. Elle défend ses droits et répond à un homme :

Cet homme là-bas dit que les femmes ont besoin d'être aidées pour monter en voiture, et qu'on doit les porter pour passer les fossés, et qu'elles doivent avoir les meilleures places partout (...) Et ne suis-je pas une femme ? Regardez-moi ! Regardez mon bras ! J'ai labouré, planté et rempli des granges, et aucun homme ne pouvait me devancer ! Et ne suis-je pas une femme ?⁵

⁵ « Sojourner Truth : Ain't I a Woman ? », *National Park Service* [En ligne], (Page consultée le 10 avril 2021)

Vives étaient les critiques lorsque les femmes prenaient la parole en public comme ce fut le cas avec Fanny Wright et Ernestine Rose, deux féministes qualifiées chacune de « prostituée rouge de l'infidélité » et de « créature infiniment plus méprisable qu'une fille de joie »⁶.

Le texte qui inscrit cette lutte dans l'histoire des États-Unis est issu de la première convention pour les droits des femmes : la Convention de Seneca Falls qui s'est déroulée du 19 au 20 juillet 1848. Elizabeth Cady Stanton, dirigeante du mouvement pour les droits des femmes est la principale meneuse pour l'élaboration de cette convention, accompagnée de Lucretia C. Mott, Abby Kelley et bien d'autres. Des hommes étaient également présents. Elizabeth Cady Stanton a été à l'origine de nombreuses organisations comme la *Women's Loyal National League* dans le but d'abolir l'esclavage en 1851, puis de l'*American Equal Rights Association*. Elle était la présidente de la *National Woman Suffrage Association* (NWSA) qu'elle crée en 1869 avec Susan B. Anthony. C'est une association pour les droits des femmes et elle a la particularité d'être non mixte. Elle a rédigé les trois premiers volumes de l'*Histoire du suffrage féminin* dont le premier a été publié en 1881. Seneca Falls est un lieu situé au Nord-Ouest de l'État de New York, symbolique pour Mme Stanton car elle y a grandi. La Convention de Seneca Falls est basée sur la déclaration d'indépendance des États-Unis de 1776, appliquée à la cause des femmes. Elle aboutit à la signature de la « Déclaration de sentiments », un document dans lequel était décrit les droits dont les femmes et citoyennes américaines devaient pouvoir jouir. Dès le début du document, il est inscrit que les femmes et les hommes sont nés égaux et qu'ils sont dotés de « droits inaliénables à la vie, à la liberté et à la poursuite du bonheur »⁷. Cette déclaration énumère plusieurs faits qui illustrent l'étendue de l'oppression à laquelle les femmes devaient faire face comme le manque de suffrage mais aussi de participation et de représentation dans les structures politiques. Mais

⁶ FRIEDAN Betty ; ROUDY Yvette, *La femme mystifiée*. Paris, Belfond, 2019, p. 140

⁷ COKELY L. Carrie, "Declaration of Sentiments, Summary & Facts", *Encyclopedia Britannica* [En ligne], 2009

également, le manque de droits au sein du mariage comme la propriété et l'inégalité dans le droit du divorce, de l'éducation et des possibilités d'emplois.

Mildred Adam, en 1934 décrit ce document féministe comme étant le plus important de l'histoire des États-Unis :

L'histoire de l'humanité est une histoire de blessures répétées et d'usurpations de la part de l'homme envers une femme, ayant comme un objet direct l'établissement d'une tyrannie absolue sur elle. Il ne l'a jamais autorisée à exercer son droit inaliénable à la franchise électorale. Il l'a fait, si mariée, dans l'œil de la loi, civilement morte. Il a pris de sa part tout droit dans la propriété, même au salaire qu'elle gagne. Il a nié ses installations pour obtenir une éducation approfondie. Il a créé un faux sentiment public en donnant au monde un code de morale différent pour les hommes et les femmes. Il a usurpé les prérogatives de Jéhovah lui-même, le prétendant comme son droit d'assigner une sphère d'action, quand cela appartient à sa conscience et à son Dieu⁸.

Cependant, le texte fut vivement critiqué par les journalistes et les religieux, comparé à une « révolution », une « insurrection parmi les femmes », un « règne de jupon », « blasphème ». En effet, « les femmes se voyaient reprocher d'avoir profané la nature que Dieu leur avait donné »⁹.

Dans un monde tel que celui des États-Unis, la religion fait partie intégrante de la vie, des coutumes et des relations sociales entre les individus. Selon Alexis de Tocqueville, philosophe et homme politique français qui a voyagé aux États-Unis au début du XIX^e siècle, la religion est au cœur de la démocratie dans le pays. L'unification est possible, seulement, le christianisme doit être simplifié avec une référence à la liberté et la prospérité. Le christianisme doit se doter « des symboles républicains pour qu'il se transforme en foi

⁸ ADAMS Mildred, « Woman's Future : Two Divergent Paths », *The New York Times Magazine*, 18 mars 1934, p. 17

⁹ FRIEDAN Betty ; ROUDY Yvette, *La femme mystifiée*, Paris, Belfond, 2019, p. 141

nationale »¹⁰. Un réel problème se pose dès lors, comment les femmes peuvent-elles s'émanciper et prendre la parole en public quand la religion est elle-même restrictive quant à leur condition et leur droit ? En effet, les mouvements religieux les condamnent, ils condamnent leur prise de parole. Selon Saint Paul, elles ne doivent pas parler aux assemblées ou en public. Dans le premier testament, première lettre aux Corinthiens 14, 34-35, l'apôtre Paul disait :

34. Que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis d'y parler ; mais qu'elles soient soumises, selon que le dit la loi.

35. Si elles veulent s'instruire sur quelque chose, qu'elles interrogent leurs maris à la maison : car il est malséant à une femme de parler dans l'assemblée.

Ces passages de la Bible ont renforcé la place minoritaire de la femme dans les sociétés, vouée au silence public. Cependant, cela n'empêchera plus les femmes d'agir au milieu du XIX^e siècle, ni de s'affirmer en tant qu'être humain possédant des droits. Les mouvements se développent au niveau national et international avec des structures collectives de femmes. Les idées féministes se diffusent à travers des Congrès internationaux, comme ce fut le cas à Paris du 25 juillet au 9 août 1878 avec le Congrès international du droit des femmes initié par le journaliste Léon Richer et la féministe Maria Deraismes. En 1860, nombre d'associations décident d'entreprendre une seule campagne, qui réunit le suffrage des personnes de couleur et celui des femmes.

Après la guerre de Sécession, qui a donné lieu à une lutte acharnée des femmes américaines pour l'abolition de l'esclavage, en 1868 et en 1870 deux amendements sont adoptés par le Congrès. Le 14^e amendement donne aux anciens esclaves la citoyenneté américaine avec la protection de tous les citoyens nés sur le sol américain. Il visait particulièrement à réduire la discrimination dans le pays. Le 15^e amendement leur donne le droit de vote et la possibilité de se présenter à des élections. Cependant, les « sudistes blancs

¹⁰ COLOSIMO Jean-François, *Dieu est américain : De la théodémocratie aux États-Unis*, Paris, Cerf, 2019, p. 47

»¹¹, pour limiter le suffrage des hommes de couleur, établissent des tests d’alphabétisation, des taxes et la clause du grand-père. Les femmes américaines qui se battaient pour le droit de vote féminin n’ont pas obtenu gain de cause, les hommes ont été privilégiés, encore une fois. La question raciale a considérablement divisé les suffragistes dans le pays et les féministes ne souhaitent plus se lier à la défense des personnes de couleur. La ségrégation émerge avec notamment le *Ku Klux Klan* (KKK) à partir de 1866, « le lynchage demeure un spectacle gratuit où l’on vient regarder des hommes pendus à des arbres, « strange fruit », comme le chantait Billie Holiday puis Nina Simone »¹². Les femmes afro-américaines sont exclues et marginalisées dans les mouvements féministes qui refusent de soutenir la loi anti-lynchage. Dans les États du Sud, les lois Jim Crow (*Jim Crow Laws*) à la fin des années 1870 autorisent la ségrégation dans différents secteurs notamment dans le travail pour limiter les droits des Africains-américains et la Cour Suprême établit des accès séparés mais égaux.

Le mouvement féministe se divise et en 1870, les femmes de couleur créent leur propre association pour le suffrage des femmes noires. En 1879, quarante ans après la Convention de Seneca Falls, le Conseil International des femmes (CIF) est créé mais les principales figures de ce conseil sont essentiellement des femmes de l’aristocratie et des grandes bourgeoises. Le mouvement des droits des femmes change considérablement à partir de cette période, même si elles ont toutes les mêmes revendications elles ne les perçoivent pas de la même manière. En effet, selon Bell Hooks aux États-Unis, le féminisme n’est pas le résultat des femmes qui sont les plus victimes de l’oppression sexiste. Ce ne sont pas les femmes qui sont « quotidiennement écrasées, mentalement, physiquement et spirituellement »¹³. Selon elle, il faut différencier les différents groupes de femmes car elles n’ont pas la même expérience de la vie, la même vision des hommes et ne subissent pas la même oppression.

¹¹ GAGNERET Diane, *L’histoire des États-Unis*, Paris, Librio, 2020, p. 38

¹² CELESTINE Audrey, *Des vies de combat - Femmes, noires et libres*, Paris, Iconoclaste, 2020, p. 17

¹³ HOOKS Bell ; HEDJERASSI Nassira ; GRÜSIG B. Noomi, *De la marge au centre : Théorie féministe*, Paris, Cambourakis, 2017, p. 63

Sur le plan international, les mouvements féministes de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle se diversifient. L'ouvrage de l'Anglais John Stuart Mill *De l'assujettissement des femmes* publié en 1869 est traduit dans toutes les langues européennes, il défend les droits des femmes qui sont à cette époque soumises à leur mari. Linda Gustave Heymann et Anita Augsborg, deux féministes allemandes, sont à l'origine de la fondation de *l'Alliance Internationale pour le Suffrage des femmes (International Alliance of Women)* en 1904.

Aux États-Unis, le droit de vote des femmes arrive graduellement. Les constitutions de certains États commencent à accepter le droit de vote des femmes et le premier fut le Wyoming en 1869. Dorothy D. Bromley a écrit un article sur la liberté que les femmes ont gagné à l'étranger en 1932. Aux États-Unis, la vie des pionniers a affirmé les différentes capacités dont les femmes étaient dotées. C'est cela qui leur a permis de remporter le droit de vote à l'intérieur de quatre États occidentaux à la fin du XIX^e siècle¹⁴. Seulement, les femmes américaines voulaient toutes être représentées au sein du pays, dans les États du Nord et dans les États du Sud. La colère des femmes américaines après la guerre de Sécession était grande, elles se réunissaient en association, déterminées à obtenir le droit de vote. Les conflits militaires ont souvent fait taire les mouvements, comme ce fut le cas avec la lutte pour le droit de vote des femmes. Mais à la suite de la Première Guerre mondiale, les femmes étaient bien plus présentes, que ce soit dans le travail, dans les salles de classes ou même dans certaines structures politiques. À la suite de deux votes, l'ensemble des États américains ratifient le 19^e amendement qui donne aux femmes américaines le droit de vote en 1920. Woodrow Wilson, 28^e président des États-Unis de 1913 à 1921 soutenait cette décision. Mais, toutes les femmes ne sont pas concernées par cet événement, car les femmes de couleur obtiennent le droit de vote via le *Voting Rights Act* seulement le 6 août 1965, soit quarante-cinq ans plus tard.

Les universités commencent à ouvrir leurs portes aux femmes au cours du XIX^e siècle. L'évolution n'a fait que croître durant des années au moment où les différents

¹⁴ BROMLEY. D Dorothy, « Freedom that Women Have Won Abroad », *The New York Times Magazine*, 14 août 1932, p. 9 et 14

établissements pour les femmes se multiplient. Dans l'Ohio, le *Oberlin College* est la première université qui accepte des femmes en 1837. Ensuite, en 1839, l'université *Georgia Female College*¹⁵ est créée, c'est la première université féminine de l'histoire américaine. Tout comme les mouvements féministes, le nombre de filles dans les établissements scolaires secondaires n'a cessé d'augmenter et en 1910, « parmi les 1 083 établissements universitaires, 27% sont exclusivement masculins, 15% féminins : 58% des établissements ont par conséquent adopté la mixité ; de plus, on compte sur l'ensemble des universités une proportion d'environ 40% de femmes dans le total des effectifs »¹⁶. Les universités ont permis aux femmes de développer une conscience, un esprit critique et une manière de percevoir les choses par leur propre moyen. Leur propre intelligence était mise à l'épreuve au moment où elles devaient témoigner de leur savoir. Les plus grandes féministes se sont construites à l'université, comme ce fut le cas de Mildred Adams à l'Université de Californie, de Dorothy D. Bromley à l'Université Northwestern et de Susan Brownmiller à l'Université de Cornell.

Il est cependant essentiel de préciser qu'à l'intérieur des groupes féministes, les femmes ne partageaient pas toutes une façon unique de voir les choses. Selon Mildred Adams, le droit de vote n'est qu'une phase du problème. En 1933, la journaliste *du New York Times* rédige un article à propos d'une nouvelle controverse sur l'égalité des femmes. Elle expose deux philosophies différentes à l'intérieur des mouvements féministes américains au début du XX^e siècle, c'est un conflit vieux de vingt ans disait-elle. Les groupes de femmes aux États-Unis qui étaient actifs politiquement et civilement étaient nombreux. Elle en distingue deux groupes : le premier revendiquait l'égalité entre les femmes et les hommes, sans réserve, dans le domaine industriel, juridique et politique. Le second soutenait que les capacités physiques des femmes ne pouvaient pas être égales à celles de leurs homologues masculins, il ne pouvait donc y avoir une égalité absolue entre les sexes économiquement dans la première moitié du XX^e siècle. Les féministes étaient nombreuses, et il est essentiel

¹⁵ L'université Féminine de Géorgie

¹⁶ MONTAGUTELLI Malie, « Les féministes et l'université américaine », *Higher Education in the English speaking World*, Vol. II n°1, 2014

de préciser qu'il n'existait pas qu'une seule et même façon de procéder et de penser. Certaines limitaient leurs ambitions, par peur de la société majoritairement masculine ou simplement selon leurs propres convictions. Mildred Adams précise qu'au début du XX^e siècle, le mouvement féministe en Amérique s'est divisé à propos de questions politiques. À la suite de cela, un groupe de femmes préférait être militante et agressive tandis que l'autre optait pour la patience et la délibération. Même le droit de vote des femmes, après que l'amendement de Susan B. Anthony soit adopté puis ratifié, n'a rien changé à la division des femmes au sein du mouvement. Elle distingue le *Woman's Party* (le Parti des femmes), de la *League* (Ligue). Le Parti des femmes souhaitait l'égalité des droits en premier lieu et en tout temps. Les femmes du parti ne voulaient plus de protection dans l'industrie car celle-ci est la conséquence pour laquelle elles ne trouvaient pas de bons emplois. La Ligue des femmes, affirmait que dans la pratique, « il est impossible de parvenir à l'égalité par une législation générale. » La *National League of Voters* a été créée en 1920, lorsque la *National American Woman Suffrage Association* d'Elizabeth C. Stanton a été dissoute. L'organisme a été créé dans le but de promouvoir l'éducation à la citoyenneté, l'efficacité du gouvernement et la coopération internationale pour prévenir la guerre¹⁷. Le *Woman's Party* a été fondé en 1916 et suite à l'adoption du 19^e amendement, il a continué de travailler sur les droits de la femme, dans la même voie pour obtenir l'égalité entre les sexes dans les différents secteurs d'activités de la vie professionnelle et personnelle, les coutumes et la loi, absolument partout. Même si les groupes de femmes étaient nombreux, au fond, elles voulaient toutes obtenir de nouvelles libertés et devenir indépendantes. Les femmes ne pouvaient pas être toutes unanimes quant à leurs visions du féminisme, c'est une des conséquences de la nouvelle éducation des femmes qui s'est développée à travers les siècles.

L'insertion des femmes dans les multiples secteurs professionnels a été l'un des piliers de ces mouvements tout comme l'éducation. La liberté et l'indépendance des femmes étaient les principaux moteurs de celles-ci. Les ouvrières, agricoles puis industrielles rassemblaient le plus de travailleuse à la fin du XIX^e siècle et certains États du pays avaient

¹⁷ ADAMS Mildred, « Again Controversy Arises Over Equality for Women », *The New York Times Special Features Automobiles Aviation Science Resort Travel Stealships*, 24 décembre 1933, p. 4

adoptés des lois qui accordaient aux femmes un salaire minimum et de nouvelles normes de travail. Le tableau du travail féminin aux États-Unis a subi des changements importants au cours du XX^e siècle lorsque la durée de vie moyenne d'une femme était passée de 48 à 73 ans¹⁸. Selon Yves Chaigneau, la part de l'emploi féminin dans l'emploi total est passé de 17% en 1890 à 32% en 1956 et les taux d'activité féminine sont plus importants chez les femmes mariées¹⁹. En 1890, les revendications des femmes étaient en pleine expansion, elles commençaient à acquérir une reconnaissance au sein du pays et pouvaient entreprendre des études pour ensuite pouvoir prétendre à une carrière professionnelle. Cela peut expliquer en partie cette hausse de l'emploi féminin mais ce qui entre également en compte ce sont les décrets qui ont été adoptés au cours de la première moitié du XX^e siècle qui reconnaissent l'égalité des sexes dans le travail. L'âge de la femme est aussi un facteur déterminant, comme le précise Dorothy Bromley en 1934 au moment de la Grande Dépression subit par les États-Unis. Selon la journaliste, le degré de formation ou d'autodiscipline importait peu lorsqu'une femme avait passé l'âge de 40 ans. Les femmes qui se trouvaient dans cette situation rencontraient de nombreuses difficultés pour retrouver du travail et c'était devenu presque impossible pour elles. Cette crise a particulièrement été révélatrice quant à l'activité des femmes aux États-Unis, Mademoiselle Ollie Randall, directrice de la division des femmes du bureau des travaux d'urgence en 1934 et vice-présidente de la division des femmes de l'administration des travaux civils de l'État de New York avait vu un total de 37.083 femmes postuler à des emplois au Bureau des travaux d'urgence depuis qu'il avait été créé en 1930²⁰. Les femmes étaient :

[...] des scientifiques, des artistes, des musiciennes, des docteurs, des spécialistes qui ont étudié à l'étranger, des enseignantes, des infirmières, actrices, danseuses,

¹⁸ PETERSON Esther, « La condition de la femme aux États-Unis », *Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse*, 1965, p. 86-100

¹⁹ CHAIGNEAU Yves, « Evolution de l'emploi aux États-Unis », *Revue économique*, volume 11, n°1, 1960, p. 107-129

²⁰ BROMLEY. D. Dorothy, « Women Victims of Depression Present a Huge New Problem », *The New York Times Special Features Education and Science*, 14 janvier 1934, p. 2

chercheuses, assistantes sociales, secrétaires privées, scénographes, chefs d'entreprises, femmes de journaux, rédactrices publicitaires ²¹.

Entre le nombre des femmes qui postulaient au Bureau des travaux d'urgence et les différentes professions que celles-ci exerçaient, cela permet d'observer l'évolution de leur condition dans la société. Les femmes avaient acquis de nouvelles fonctions en 1934, elles avaient suivi des études et pouvaient occuper des postes prestigieux. Elles pouvaient emprunter un chemin qu'elles avaient choisi. Les mouvements de femmes ont réellement permis aux femmes américaines de se libérer et de s'épanouir dans le travail.

Dans un autre article, Mildred Adams met en avant l'avancée des femmes dans le travail en 1936. De plus en plus de femmes exerçaient des postes clés dans les affaires, la vie professionnelle et publique de la communauté américaine. Selon le gouverneur de New York et ses conseillers au Conseil de la magistrature, les femmes étaient prêtes pour le service du jury et il était tout à fait juste qu'elles commencent à travailler dans l'intérêt des différents États américains. Selon Mildred Adams, l'entrée des femmes dans les jurys donnait une nouvelle vie et une nouvelle énergie au système américain. En effet, les femmes avaient une tout autre vision de la vie que les hommes mais également une expérience de la vie différente et cela pouvait être tout à fait bénéfique dans le cadre des jurys. En 1936, des femmes siégeaient dans les jurys de 21 États américains. Cela était très encourageant et signifiait un avancement majeur dans les systèmes politiques. En effet, Mildred Adams précise que plus d'un million et demi de femmes travaillaient dans l'État de New York en 1932, en une année seulement, 67 000 femmes étaient inscrites dans des collèges ou des écoles professionnelles. Il ne manque plus qu'une loi qui permettrait aux femmes de siéger dans les jurys pour que les effectifs doublent. Les différents points de vue des femmes attirent. Après avoir entrepris des études, les femmes étaient davantage prises au sérieux et leurs compétences étaient reconnues dans de nombreux secteurs professionnels, comme

²¹ *Ibid.*

c'était le cas dans l'enseignement et dans la gestion d'entreprises communautaires par exemple. Selon des juges dans les différents États dans lesquels les femmes ont siégé :

Elles sont plus rapides à détecter le parjure que les hommes, une aptitude formée par des années à traiter avec des enfants qui tentent d'échapper à la punition en mentant²².

De plus, les femmes sont beaucoup plus légitimes pour prétendre à ce rôle car elles respectent la loi bien plus que les hommes. En effet, selon les statistiques carcérales, rapportée par Mildred Adams, seulement six détenues sur cent sont des femmes. Cela paraît alors logique qu'elles puissent travailler dans ce secteur en particulier car selon la culture américaine, la femme est responsable de sa famille, elle fait appliquer la loi au sein même de son foyer. Beaucoup de préjugés sont ici rompus grâce à l'aide d'hommes qui attestent de leurs capacités à siéger dans les jurys :

Parmi les commentaires des juges dans les États qui ont des jurys mixtes, deux sont surprenants à la croyance actuelle. On entend beaucoup parler de femmes émotionnelles : pourtant, les juges disent que dans les affaires pénales, les femmes jurées se montrent moins susceptibles d'être influencées par l'émotion que les hommes, elles sont capables de voter pour une condamnation, peu importe à quel point une histoire sentimentale peut leur déchirer le cœur. On entend aussi dire que les femmes sont bavardes ; pourtant, les juges disent que les femmes parviennent à des verdicts plus rapidement que les hommes, avec moins de querelles²³.

Seulement, au sein même des mouvements de femmes, il y avait un autre problème majeur. Bell Hooks dans son ouvrage *De la marge au centre* démontre que la discrimination n'existait pas seulement entre les sexes mais également au sein des mouvements féministes. Les femmes « blanches » et les femmes « noires » n'étaient pas sur le même seuil d'égalité,

²² ADAMS Mildred, « Women Knock Loudly at the Jury Box », *The New York Times Magazine*, 29 mars 1936, p. 6

²³ *Ibid.*

même si elles étaient intellectuellement égales, ayant suivi les mêmes études. Mildred Adams dans un article publié en 1932 dans le *New York Times Magazine* à propos des femmes qui arrivent au Congrès aux États-Unis éclaire cela. Hattie W. Caraway est la première femme élue sénatrice de l'Arkansas en 1931, selon Mildred Adams, elle a brisé la vieille tradition et en a établi une nouvelle. Aucune femme de couleur ne pouvait aspirer à un tel prestige au début du XX^e siècle et la première afro-américaine devenue sénatrice fut Carol Moseley en 1993. Les femmes qui pouvaient prétendre à une telle ambition faisaient partie des classes supérieures, des bourgeoises, qui étaient intelligentes mais pas trop et surtout gentilles selon la journaliste. En effet, elles devaient leur place à un homme, un mari ou un père qui était un ancien membre du Congrès pour la grande majorité. Mildred Adams critique vivement le travail de ces femmes dans son article, elles étaient discrètes, travailleuses mais obéissantes et c'est grâce à cela qu'elles pouvaient conserver leur poste car si elles étaient spectaculaires elles devenaient un véritable danger. En effet, les hommes toléraient leur place mais sous certaines conditions. Dans des structures politiques telles que celles-ci, les femmes étaient sélectionnées selon des critères précis : une femme sage qui n'engendrerait pas de rébellion. Une femme qui avait un homme de sa famille haut placé dans cette même institution et qui suivrait ces exigences.

Les femmes au Congrès ne sont pas déclarées féministes, elles ne sont issues d'aucun « bloc de femmes » redouté, elles ne contrôlent aucun « vote des femmes » mythique. Leur seule preuve de solidarité sexuelle est négative : aucune d'entre elles ne croit devoir se concentrer davantage sur les besoins des femmes et des enfants que sur les besoins des hommes et de l'industrie²⁴.

Cela a découragé de nombreuses femmes à s'engager dans des carrières politiques, c'est une déception croissante qui selon Mildred Adams peut être un mauvais présage pour l'avenir des femmes. Les hommes étaient en grande partie responsables du manque d'implication des femmes dans les structures politiques, ils devenaient un véritable danger

²⁴ ADAMS Mildred, « Congresswomen are just Congressmen, *The New York Times Magazine*, 19 juin 1932, p.7

pour les femmes. De plus, selon Mildred Adams, une femme intelligente pouvait faire beaucoup de choses dans un poste tel que celui-ci, mais les femmes se demandent ensuite ce qu'il leur arrive lorsqu'elles entrent au Congrès.

Malgré tout, l'article de Mildred Adams est particulièrement révélateur quant à l'évolution de la femme aux États-Unis, même s'il ne concerne qu'une petite minorité de femmes. La sénatrice Caraway, la représentante Pratt, la représentante Owen, la représentante Rogers, Kahn, Norton et Wingo, étaient toutes des femmes qui avaient acquis un statut particulier dans un domaine qui était autrefois réservé aux hommes. Certaines d'entre elles avaient même des enfants. Elles avaient réussi à intégrer des structures dans lesquelles elles pouvaient faire avancer les choses, il ne manquait plus qu'une femme comme Charlotte Corday ou encore Marie Stuart pour faire changer les choses.

Politiquement et juridiquement, la situation des femmes s'est considérablement améliorée par rapport à celle du siècle dernier. Sur le plan éducatif, leurs opportunités se sont ouvertes partout. Sur le plan professionnel, leurs réalisations ont été telles qu'elles leur ont valu des honneurs et de la reconnaissance et ont été pour eux une formidable source de satisfaction, même si elles n'ont pas été jusqu'à présent de haut vol. Les femmes avocates ne prétendent pas encore que les meilleures d'entre elles sont égales aux meilleurs des hommes. Les femmes médecins ne surpassent pas encore les hommes de premier plan dans leur profession, ni les femmes architectes appelées à construire les plus hauts gratte-ciel et les plus grandes cathédrales ²⁵.

L'évolution de la condition féminine était présentée partout. Cependant, celle-ci a été vivement critiquée par les hommes américains. Ils se sentaient menacés, elles devenaient puissantes, indépendantes, toutes seules, sans nécessairement être accompagnées par un homme. Au cours du XX^e siècle elles ont obtenu davantage de droits et de libertés. Il est

²⁵ ADAMS Mildred, « Women's Future: Two Divergent Paths », *The New York Times Magazine*, 18 mars 1934, p 8

nécessaire de préciser que la plupart des femmes ne désiraient pas prendre leur place, les hommes avaient leur place dans la société, mais, au même titre qu'elles. Les femmes souhaitaient seulement éгалer les rapports de pouvoir, dans tous les domaines. La journaliste et féministe Margaret Fuller expliquait que les femmes n'avaient comme objectif de dominer les différentes sphères, mais chaque femme voulait s'épanouir en tant que telle et utiliser son intelligence pour mener une vie libre avec toutes les facultés qu'elles possèdent.

Mais, aux États-Unis, l'homme est le symbole de la nation, il incarne le Pygargue à tête blanche qui peut tout surmonter, traverser les montagnes et les mers à travers le monde. Même si la figure historique de la liberté, de l'immigration, de l'égalité entre les classes et les sexes incarnée par Columbia, figure allégorique américaine, qui a été et est toujours très importante dans le pays depuis le XVIII^e siècle, aucune femme n'est à ce jour devenue présidente des États-Unis d'Amérique. Le pays a toujours été guidé par un homme et les femmes ont toujours été relayées au second plan, davantage au cours des siècles passés. Elles devaient rester à leur place et suivre leur mari, pour le bien de tous.

1.2 La femme au foyer : une vision utopique

La place de la femme a toujours été contestée. Elle a évolué à travers les siècles et les différentes possibilités qui s'offraient aux femmes. Les hommes, pour la grande majorité aux États-Unis, désiraient être supérieurs aux femmes. Ils l'étaient et ce n'est pas contestable car à la fin du XIX^e siècle elles n'avaient toujours pas obtenu le droit de vote. Durant la deuxième moitié du XIX^e siècle puis le début du XX^e siècle, les femmes étaient présentes sur tous les fronts pour défendre leurs droits. Cependant, le mépris que les hommes leur accordaient était encore trop important. Le célèbre fondateur de la psychanalyse, Sigmund Freud lui-même avait des visions de la femme qui pouvaient paraître à des égards méprisables. Il la voyait comme une « ménagère et un objet », c'était « sa douce enfant »²⁶

²⁶ FRIEDAN Betty ; ROUDY Yvette, *La femme mystifiée*, Paris, Belfond, 2019, p. 181

lorsqu'il lui écrivait des lettres en 1885. Cette vision de la femme a été répandue par les plus grands, des personnes influentes à travers le monde. Ce fut également le cas de Napoléon. Dorothy D. Bromley dans un article publié en 1932, rappelle que Napoléon en 1800 a insisté sur le mot obéissance, elle rapporte ses paroles :

Ce mot fera du bien aux femmes de Paris qui pensent pouvoir faire exactement ce qu'elles veulent [...] La femme donne des enfants à l'homme, elle appartient donc à l'homme comme l'arbre fruitier appartient au jardinier²⁷.

Mais dans la phrase suivante de l'article, M^{me} Bromley rappelle que Napoléon pouvait écrire un code, cependant il n'a jamais réussi à approvisionner sa femme, Joséphine.

Thomas Snégaroff dans son livre *L'Amérique et son président : une histoire intime* évoque la crise de la masculinité qui se répand aux États-Unis à la fin du XIX^e siècle. Roosevelt essayait de donner une réponse à celle-ci dans ces différents discours, comme ce fut le cas en 1884 dans une lettre envoyée à Francis Markoe Scott. Il lui explique que l'Amérique est « malade » et selon lui, elle avait besoin d'un homme viril qui assumera toutes ses responsabilités et celles du pays.

L'ennemi c'est la femme. Car, soyons clairs, la révolution sexuelle que connaît l'Amérique à ce moment-là est d'abord une histoire d'émancipation féminine. Les femmes nées entre 1900 et 1910 avaient deux fois plus de relations sexuelles avant le mariage que celles nées entre 1890 et 1900 ! C'est la fin du modèle victorien où l'homme allait voir des prostituées avant le mariage tandis que les femmes restaient, elles, prudes²⁸.

²⁷ BROMLEY D. Dorothy, « Divorce: Viewpoints of Three Nations », *The New York Times Magazine*, 28 août 1932, p.7

²⁸ SNEGAROFF Thomas, *L'Amérique et son président, une histoire intime*, Dunod, 2018, p. 25

Voici la vision qui prédominait en Amérique face aux révolutions de femmes. Elles avaient changé, les hommes n'avaient pas autant de pouvoir et d'emprise sur elles qu'ils pouvaient en avoir durant les siècles précédents.

La vision de la femme dans les sociétés est remplie de stéréotypes. Ceux-ci sont pour la grande majorité péjoratifs. Les hommes savent les utiliser, manier les mots avec gentillesse, pour faire croire aux femmes en leur bienveillance envers elles. La femme est la maîtresse de maison, si elle reste dans son environnement, dans son rôle de ménagère, elle permet à l'ensemble de sa famille c'est-à-dire : son mari et ses enfants de s'épanouir et de pouvoir vivre heureux. Pourquoi auraient-elles besoin de travailler si ce n'est pas nécessaire ? Pourquoi devraient-elles faire des études ? Pourquoi auraient-elles le droit de voter ? En effet, toutes ces questions sont au centre des débats lorsque les femmes américaines, les suffragistes, veulent obtenir le droit de vote.

Lucy Stone, féministe contre l'esclavage, considérait le mariage comme un esclavage pour une femme car selon elle, l'homme avait ensuite tous les pouvoirs et la femme devenait alors souveraine à lui. Cela pouvait être comparable à de l'esclavage, mais dans une moindre mesure. En effet, il est essentiel de prendre en compte le groupe de femmes auquel celle-ci appartient, le caractère de son mari et sa propre vision de l'émancipation. M^{lle} Stone s'est toutefois mariée, mais lors de son mariage, le pasteur Thomas Higginson a transmis à la presse le serment qu'elle avait prêté à son mari :

Au moment où nous consacrons publiquement notre affection mutuelle par les liens du mariage ... nous considérons de notre devoir de déclarer que nous ne reconnaissons par cet acte aucune des sanctions, [aucun] des engagements d'obéissance que les lois actuelles du mariage imposent à la femme, refusant ainsi de la reconnaître pour un être indépendant et rationnel, tout en conférant au mari une supériorité anormale et

*injurieuse*²⁹.

En 1855, Lucy devenait un modèle pour les femmes américaines. Elle démontrait par ses propres mots que rien ne pouvait réellement justifier cette perception de la femme, ni même les lois en place qui faisaient d'elle un être inexistant aux yeux de la justice.

Les femmes étaient considérées comme faibles, fragiles, sans défense, devant être protégées ou guidées par un mari, un père, un frère : un homme. En effet, Mildred Adams dans son article publié le 18 mars 1928, fait état de la pensée masculine en France du Premier ministre, M. Raymond Poincaré au sujet de la question du suffrage féminin. Ironiquement, Madame Adams décrit ses paroles « magnifiquement émouvantes ». Selon lui :

*Les belles mains des femmes n'étaient pas faites pour porter un bulletin de vote, celles d'une mère étaient faites pour être caressées avec dévouement, et celles d'une fiancée pour être embrassées avec un tendre amour*³⁰.

Quatre ans plus tard, Mildred Adams écrit dans un article :

*Être une femme est déjà assez difficile de nos jours, et être une femme avec des théories et des opinions qui doivent être avancées ou défendues est aussi mauvais qu'être une économiste classique ou une protagoniste de la démocratie libérale*³¹.

Même si la condition de la femme a considérablement progressé entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, avec notamment l'éducation et l'accès au travail, il est toujours autant difficile de s'affirmer en tant qu'être humain appartenant au sexe féminin. En effet, le statut d'une femme était continuellement remis en cause, souvent par un homme et c'est

²⁹ FRIEDAN Betty ; ROUDY Yvette, *La femme mystifiée*, Paris, Belfond, 2019, p. 147

³⁰ ADAMS Mildred, « Women of France Venture New Paths », *The New York Times Magazine*, 18 mars 1928, p. 9

³¹ ADAMS Mildred, « Women's Future: Two Divergent Paths », *The New York Times Magazine*, 18 mars 1934, p. 8

toujours lui qui était favorisé. Lors de la Grande Dépression aux États-Unis, même si les femmes étaient nombreuses à rechercher du travail, l'ensemble du travail de secours qui était disponible était prévu pour les hommes, en particulier ceux qui étaient des chefs de famille. Tandis que les femmes, comme le faisait remarquer Dorothy D. Bromley, des femmes célibataires, veuves ou divorcées étaient elles aussi responsables d'enfants. Elles étaient mises de côté alors qu'elles avaient joué « le rôle d'un homme »³². À ce moment précis aux États-Unis, une femme devait répondre à de nombreux critères pour réussir à obtenir un travail, ce qui n'était pas le cas pour un homme. M^{lle} Ollie Randall, directrice du Bureau des travaux d'urgence pour les femmes expliquait à la journaliste Bromley quatre raisons principales qui expliquaient le fait que les femmes se trouvaient sans emploi au moment de la Grande Dépression. Tout d'abord, à ce moment précis aux États-Unis, les entreprises ont réduit leurs effectifs et les salaires au minimum. Ensuite, les femmes qui n'avaient pas bénéficié de formation sont celles qui ont le plus souffert de la situation. De plus, l'adaptabilité était très importante, les femmes pouvaient être très intelligentes, seulement, si elles n'étaient pas aptes, elles rencontraient de nombreuses difficultés à retrouver du travail. Pour finir, les femmes de plus de 40 ans ont été licenciées en raison de leur âge. Selon M^{lle} Randall, c'est le deuxième facteur qui entre en compte après la situation des entreprises. Dans un autre de ses articles, Mildred Adams précise que le monde de l'industrie n'était pas tout à fait favorable aux femmes en 1934. C'est un domaine où la discrimination est encore trop marquée car le travail d'une femme n'est pas autant reconnu que celui qui est fourni par un homme. La rémunération est elle aussi inégale car le salaire que perçoit une femme est toujours inférieur.

La grande dépression selon Adams a favorisé l'image de la femme mariée ménagère car son rôle était celui de s'occuper de sa famille. Elle précise :

³² BROMLEY. D. Dorothy, « Women Victims of Depression Present a Huge New Problem », *The New York Times Special Features Education and Science*, 14 janvier 1934, p. 2

L'objection toujours latente au fait que les femmes mariées occupent un emploi a fait surface, de sorte que dans certains cas, les enseignantes mariées ont été licenciées tandis que dans d'autres secteurs, les unités politiques locales ont refusé d'autoriser le mari et la femme à travailler dans le gouvernement. C'est presque toujours la femme qui a démissionné³³.

La Grande Dépression a révélé une discrimination très marquée vis-à-vis des femmes. Les jeunes étudiantes qui avaient fait des études étaient découragées, les ambitions féministes devenaient de véritables désillusions avec les droits et les devoirs des citoyennes américaines. Mildred Adams évoque un sentiment fréquemment rencontré chez les femmes au moment de la Grande Dépression, celui que la lutte du suffrage ne valait pas la peine. Les organisations et associations féministes vivent elles aussi la dépression, morale et physique.

Pourquoi un homme ne pouvait-il pas s'occuper des enfants comme une femme ? S'occuper de la maison comme une femme ? De la cuisine et du ménage ? Selon les traditions et les mentalités américaines « un homme à la maison ne peut pas faire les choses qu'une femme peut faire. » En 1932, Mildred Adams disait que les hommes qui n'avaient pas de travail « ne sont pas assis à la maison »³⁴ car ils ne peuvent pas rester debout sans rien faire. Les hommes devenaient complètement malades lorsqu'ils se trouvaient sans emploi. Ils ne pouvaient pas comprendre ce que la femme ressentait car la plupart d'entre eux ne soutenaient pas l'arrivée des femmes dans le monde du travail. Elles rencontraient de nombreuses difficultés à garder un travail sur une longue durée et elles étaient surtout, moins payées.

Malgré toutes les difficultés et la discrimination que ces femmes ont subies, selon Bell Hooks, même si les femmes sont payées moins que les hommes, elles vont travailler car cela leur permet de trouver une certaine égalité avec les hommes même si elle n'existe pas.

³³ ADAMS Mildred, « Women's Future: Two Divergent Paths », *The New York Times Magazine*, 18 mars 1934, p 8

³⁴ ADAMS Mildred, « A Day's Round with a Relief Worker », *The New York Times Magazine*, 27 novembre 1932, p.8

Becker explique en 1971 selon la théorie standard du capital humain que les différences salariales entre les hommes et les femmes se fondent sur un écart de la productivité entre les deux sexes, d'une discrimination salariale qui se base sur « une moindre valorisation du capital humain des femmes par rapport à leurs homologues masculins »³⁵. En 1930, le gouvernement fédéral des États-Unis exigeait que les femmes soient payées 25% de moins que les hommes et c'est seulement le 10 juin 1963 que John F. Kennedy, président des États-Unis, signe la loi sur l'égalité de rémunération. Cette loi interdit la discrimination salariale entre deux personnes de sexe différent lorsqu'elles occupent des emplois de qualification égale avec des conditions de travail similaires³⁶. Ensuite, le 24 septembre 1965, le président Lyndon B. Johnson publie le décret 11246. Ce décret est historique car il garantit l'égalité des chances dans l'emploi, c'est-à-dire dans les domaines de la formation, le recrutement et de l'embauche. Il permet de mettre fin à la discrimination religieuse, raciale et ethnique sur le sol américain. Toutefois, cela n'effacera pas le fossé qui se trouve entre les femmes et les hommes au niveau salarial. Selon Blau et Kahn, dans un rapport publié par Hélène Périvier en 2009, en 1979 aux États-Unis, le salaire médian hebdomadaire des femmes représentait 62,5% de celui des hommes, en 1989, 70,7% et en 1996, 76,3%³⁷. La lutte des femmes pour l'égalité entre les sexes dans le travail a toujours été très importante, cependant, aujourd'hui encore, les inégalités salariales sont présentes sur le territoire américain et partout dans le monde.

L'image et le rôle de la femme a évolué à travers les décennies. En 1939, les femmes américaines étaient en train de vivre une période d'émancipation, elles pouvaient faire des études, travailler et avoir des enfants dans le même temps. C'était des héroïnes, c'est d'ailleurs comme cela que la femme était décrite dans les romans et dans les magazines féminins : une femme « moderne, joyeuse et volontaire »³⁸. Seulement, en l'espace de

³⁵ MENG Xin ; MEURS Dominique, « Différences de structures des emplois et écart salarial entre hommes et femmes en France », *Économie & Prévision*, n°148, 2001/2, p. 113-126

³⁶ GANESH Gauri, « *A Short History of the Pay Gap* », *Femmazine* [En ligne], 29 Janvier 2015

³⁷ PERIVIER Hélène, « Les femmes sur le marché du travail aux États-Unis : Évolutions mises en perspective avec celles de la France et de la Suède », *Revue de l'OFCE*, n°108, 2009/1, p. 49-84

³⁸ FRIEDAN Betty ; ROUDY Yvette, *La femme mystifiée*, Paris, Belfond, 2019, p. 59

quelques années, son image s'est considérablement dégradée. L'une des principales causes de ce retournement de situation est selon Betty Friedan la fin de la guerre. Cela eu pour conséquence le retrait de certaines femmes de leur travail pour revenir s'occuper de la maison et de la famille car les hommes qui revenaient de la guerre avaient besoin d'une vie de famille agréable et cela était possible seulement si la femme était totalement dévouée à la cause de sa famille. En 1947, une étude de Ferdinand Lundberg intitulée *Modern Woman : The Lost Sex* fait état de la sociologie et de la psychologie des femmes américaines après la Seconde Guerre mondiale. L'étude, poussée à l'extrême, décrit la femme émancipée comme « dangereuse », « masculine », mettant en danger son foyer et ses enfants. L'auteur de ce texte est un homme, selon lui, l'équilibre familial dépend de la femme et elle doit-être entièrement dévouée à son mari. La « mystique » selon Betty Friedan naît à ce moment précis, la femme délaisse ses activités pour devenir une ménagère. Les hommes répandent cette idée, tout comme les magazines, la publicité et tous les sujets dans lesquels les femmes sont abordées.

Pourquoi autant d'Américaines qualifiées et indépendantes dans la première moitié du XX^e siècle retournent-elles se cacher dans leur maison ? Y avait-il quelque chose de plus précieux que la liberté de s'affirmer en tant que femmes à l'extérieur de leur foyer ?

De nouveau, il est essentiel de préciser que la « mystique » de la femme de Betty Friedan décrivant des femmes « troublées » par un « indéfinissable malaise » concernait les femmes américaines de la classe moyenne, voire bourgeoise dans les années 1950 qui étaient perturbées dans leur vie professionnelle et sentimentale. Son ouvrage a été vivement critiqué par d'autres groupes de femmes comme ce fut le cas de Bell Hooks. Le livre de Betty Friedan ne peut pas être considéré comme une étude globale produite sur les femmes américaines après la Seconde Guerre mondiale. Elle analyse un groupe de femmes précis qui ont de nombreuses opportunités, si elles le veulent, elles ne sont pas opprimées comme les femmes afro-américaines. Même si les deux femmes vivent la discrimination de l'homme dans la société, Bell Hooks devait aussi vivre et se battre pour sa condition de femme de couleur. Enfant, elle a grandi dans le Kentucky et elle vivait dans la « marge », excentrée du centre

ville. Si elle ne rentrait pas à une heure précise, elle pouvait être punie car elle n'avait pas le droit de vivre librement comme une femme décrite par Betty Friedan dans son livre. Les hommes de couleur, comme le disait Bell Hooks, oppriment également les femmes. Lorsqu'elle se lance dans les études, elle doit faire face aux croyances patriarcales de son père, mais également aux pensées de sa mère qui craignait que sa fille soit trop instruite à cause d'une éducation trop fournie. Cela devenait alors dangereux pour elle car elle risquait de devenir inapte pour jouer son rôle de « vraie femme »³⁹.

Est-il si simple de définir le rôle qu'une « vraie femme » doit avoir dans les sociétés ? Obéir à son mari, faire à manger et le ménage, est-ce cela être une vraie femme ? Au moment où la mystique née aux États-Unis, la femme indépendante est critiquée car elle n'est pas pleinement dévouée à son foyer. La discrimination était si forte au milieu du XX^e siècle, qu'elle a poussé de nombreuses femmes à quitter leur travail, leurs études et leurs engagements, elle les a encouragés à retourner chez elles. Beaucoup d'éléments ont favorisé le retour de la femme au foyer. La publicité a joué un rôle majeur, elle a mis en avant la nouvelle ménagère américaine qui possédait tout ce dont elle avait besoin, sans sortir de chez elle pour se divertir. À ce moment précis, la femme avait soudain réduit l'ensemble de ses ambitions car elle adorait passer son temps à faire le ménage et passer le balais plusieurs fois par jour était l'une de ses activités favorites. C'était très ironique de croire cela, la société américaine encourageait les ménagères à acheter des appareils ménagers en leur promettant que cela les rendrait plus heureuses et émancipées. Les publicités étaient d'autant plus ridicules, comme le montre Betty Friedan dans une enquête qui affichait les techniques des publicistes pour attirer les femmes :

En utilisant le mixer X, la femme s'affirme en tant que mère, épouse, non seulement en faisant sa pâtisserie mais en passant plus de temps avec les siens ... Bien entendu, il faut également bien mettre en évidence que la pâtisserie faite à la maison est bien

³⁹ HOOKS Bell ; HEDJERASSI Nassira ; GRÜSIG B. Noomi, *De la marge au centre : Théorie féministe*, Paris, Cambourakis, 2017, p. 52

*meilleure que celle que l'on achète dans le commerce ...*⁴⁰

La publicité sous entendait que la femme qui faisait carrière était dangereuse et en 1950 une étude de marché affirmait même qu'elles avaient disparu. C'est totalement faux, cependant, les publicités avaient toutes les raisons du monde de continuer leur propagande car les ventes d'appareils ménagers avaient augmenté. Entre 1940 et 1960 les ventes d'appareils ménagers avaient triplé. En 1950, les plus populaires étaient les cuisinières, les fours électriques et les réfrigérateurs avec les premières machines à glaçon intégrées et dégivreurs automatiques⁴¹.

La publicité offrait une image très péjorative de la femme, comme ce fut le cas à travers une publicité pour la marque Ketchup en 1952. Une femme était présentée, très jolie, maquillée et affichant un air étonné avec une bouteille de Ketchup entre les mains. En dessous, en gras était écrit : *You mean a woman can open it ?* (Pensez-vous qu'une femme peut l'ouvrir ?). Le mot femme était souligné, si une femme était capable d'ouvrir une bouteille de Ketchup aussi facilement, alors tout le monde pouvait le faire. De plus, si elle est tout juste capable d'ouvrir une bouteille de Ketchup, comment pouvait-elle affronter la vie à l'extérieur de son foyer ?

Cette vision de la femme s'est répandue sur l'ensemble du territoire américain, la femme ne devait pas être trop intelligente. Selon les différentes propagandes qui se rependaient à l'intérieur du pays, aucun homme ne voulait d'une femme trop éveillée qui pouvait se rebeller à tout moment. Beaucoup se sont retirées des universités pour trouver un mari et fonder une famille. Selon une étude publiée dans le livre de Betty Friedan, en 1950, 49% des jeunes mariées étaient des adolescentes de dix-huit ans. En 1930, alors que les femmes étaient en pleine évolution et représentaient près de 50% de la population active, en 30 ans, elles ne représentaient plus que 35%. Ensuite, cette même régression s'est observée

⁴⁰ FRIEDAN Betty ; ROUDY Yvette, *La femme mystifiée*, Paris, Belfond, 2019 ; p. 357-358

⁴¹ « 1950s Popular Appliances », *SFGATE*, 18 février 2021

dans les universités, en 1920, juste après que les femmes américaines ont obtenu le droit de vote, 47% des femmes sont entrées à l'université mais en 1958, elles ont été beaucoup moins nombreuses, soit 35%. Puis en 1955, 60% des femmes ont arrêté leurs études, en général, c'était pour se lancer dans la course au mari ou pour stopper volontairement des ambitions culturelles⁴².

Les universités se sont même adaptées à la tendance des femmes ménagères. En effet, les enseignements dispensés aux femmes suivaient la ligne directrice du sexe féminin pour aider les femmes dans leur vie future. On leur enseignait les doctrines de Freud et de Margaret Mead qui défendait l'idée selon laquelle l'activité sexuelle était une chose naturelle et agréable dans son ouvrage *Coming of Age* en 1928. La doctrine fonctionnaliste s'est aussi répandue dans les universités, ce courant sociologique définissait la société comme un système dans lequel l'équilibre dépend du rôle de chacun dans la communauté et dans les relations entre les individus. Ils doivent remplir des fonctions précises pour que l'équilibre ne soit pas rompu. La femme doit donc jouer son rôle : de mère, car c'était le seul véritable pilier et repère au sein de son foyer. Les féministes et celles qui soutiennent les mouvements des femmes sont donc les principales responsables de cette fracture dans les sociétés. Où sont les femmes décrites par Mildred Adams en 1926⁴³ qui participaient à la colonie d'été de l'Université de Columbia à New York. Des femmes studieuses qui avaient des ambitions. En 1941, Mildred Adams réécrit un article sur la session d'été de l'Université de Columbia. Elle parle de cette Amérique sérieuse et éduquée⁴⁴. Il y avait beaucoup de femmes enseignantes et de nombreuses étudiantes participaient à ces sessions. Sur les différentes photos publiées dans les articles, les femmes sont présentes, autant que les hommes, elles sont placées au premier rang dans les salles de classes américaines.

⁴² FRIEDAN Betty ; ROUDY Yvette, *La femme mystifiée*, Paris, Belfond, 2019, p. 21

⁴³ ADAMS Mildred, « Summer Students Hit the Home Trail », *The New York Times Magazine*, 15 août 1926, p. 8 et 22

⁴⁴ ADAMS Mildred, « School (Summer School) Days », *The New York Times Magazine*, 27 juillet 1941, P. 7 et 23

Carrie Chapman Catt, journaliste, enseignante et militante féministe américaine pour les droits des femmes a été élue à deux reprises présidente de la *National American Woman Suffrage Association* de 1900 à 1904 puis de 1915 à 1920. Ce fut une femme très influente dans les mouvements des droits des femmes, reconnue dans le monde entier. Elle s'est battue pour le droit de vote des femmes est a gagné l'une des luttes les plus importantes de sa vie en 1920. Le 7 janvier 1934 elle allait fêter ses 75 ans, pour l'occasion, Mildred Adams a écrit un article en son honneur. M^{me} Catt disait être devenue une féministe à l'âge de 6 ans, elle était allée à l'Université dans l'État de l'Iowa et avait étudié le droit, un domaine qui était réservé aux hommes à ce moment là. Elle a été guidée par les mots et les actions de Lucy Stone qui l'a encouragé à se rendre en Californie. M^{me} Catt décrivait un mouvement qui commençait à émerger au cours des années 1930 aux États-Unis, elle évoque un mépris vis-à-vis de la liberté que les femmes avaient acquise de la part des femmes elles-mêmes. Selon Catt, elles aspiraient à la paix dans l'ancien temps où les femmes ne possédaient par leur propre esprit. Même si elles avaient acquis le sens de la responsabilité civique, elles suivent toujours le leadership des hommes dans les grandes causes⁴⁵. M^{me} Catt était persuadée que les femmes allaient prendre la tête et que les hommes les suivraient au cours des années suivantes dans le pays. En effet, elle précise que la guerre était un domaine d'hommes, ils décidaient de tout mais les femmes avaient leur rôle à jouer, elles pouvaient avancer et inventer un meilleur futur.

Les femmes féministes et les hommes qui les ont soutenus étaient en marge dans la société. Cependant, nombreuses sont celles qui se sont engagées dans des combats divers pour défendre leur droit et l'égalité. Elles ont aussi participé à de grands événements mondiaux comme les Première et Seconde Guerres mondiales qui ont fait valoir leur force mentale et physique. Elles ont réussi à s'affirmer en temps que femmes et personnes juridiquement et civilement.

⁴⁵ ADAMS Mildred, « Mrs. Catt, at 75, Still Faces Forward », *The New York Times Magazine*, 7 janvier 1934, p. 3

2. Des femmes engagées

Les femmes américaines se sont engagées pour défendre leurs droits tout au long du XX^e siècle. Elles ont emprunté le chemin des premiers mouvements entrepris à la fin du XIX^e siècle et ont continué leur lutte. Le principal objectif de ces femmes américaines était de prouver qu'elles occupaient une place importante au sein du pays. Toujours défavorisées face à un homme, elles se sont positionnées et ont fait valoir leurs droits, lentement, comme ce fut le cas dans les procédures de divorce. Ensuite, les conflits militaires ont réellement été bénéfiques pour de nombreuses femmes qui ont eu le courage et la volonté de combattre aux côtés de l'armée Américaine.

2.1. Le combat des femmes américaines dans le divorce

Aux États-Unis, avant la loi sur la propriété des femmes mariées (*The Married Women's Property Act*) de 1848, les femmes n'étaient pas considérées comme des entités légales juridiquement, ce n'était pas des personnes morales. La *dot* était la seule chose à laquelle la femme avait droit, si son époux venait à mourir sans laisser de testament. Cette loi est adoptée avant la première convention pour les droits des femmes, la Convention de Seneca Falls tenue pendant le mois de juillet de la même année. Ce titre sur la propriété des femmes est très important car il se positionne comme modèle pour les autres pays, tels que l'Angleterre qui l'adopte seulement en 1882. C'est le début de l'évolution de la condition féminine aux États-Unis grâce à l'évolution de la pensée des femmes qui émerge à ce moment précis. Représenté au Sénat et à l'Assemblée, le peuple de l'État de New York promulgue le 7 avril 1848 :

*Sec 1. Les biens immobiliers et personnels de toute femme qui peut se marier par la suite, et dont elle sera propriétaire au moment du mariage, ainsi que les loyers et les bénéfices de ceux-ci ne seront pas soumis à la disposition de son mari, ni responsable de ses dettes, et continueront ses biens uniques et séparés comme si elle était une seule femme*⁴⁶.

⁴⁶ « Married Women's Property Act », *Encyclopedia* [En ligne], (Page consultée le 15 avril 2021)

Cependant, les femmes américaines devaient faire face à de nombreuses inégalités comme celles dans le divorce. En effet, elles ne pouvaient pas prétendre à la répartition égale de la propriété des biens et des finances car elles n'étaient pas considérées comme légitime au sein même des tribunaux et surtout face à un homme. Dans le pays, les États américains ont tous des règles et des lois qui leurs sont propres et c'est cela qui justifie des différents résultats dans le nombre des divorces. En effet, comme le précisait Mildred Adams dans un article publié en 1934 :

La variété des lois concernant les femmes aux États-Unis seulement est de nature à donner au lecteur occasionnel des maux de têtes aigus. Ses droits de propriété, la mesure dans laquelle elle peut contrôler ses propres gains, son droit d'héritage et tout le reste sont loin d'être les mêmes à New York et en Louisiane, dans le Maine et au Texas⁴⁷.

James Hardy dans un article « L'histoire de la loi du Divorce aux États-Unis » emploie le terme de « *divorce mill States* »⁴⁸ (les États qui sont de véritables usines à divorce) comme l'Indiana, l'Utah et le Dakota. Dorothy D. Bromley emploie également ce terme pour définir la réputation de Rhode Island en 1933⁴⁹. Ce sont des États dans lesquels le nombre de divorce était assez important, voir même alarmant aux yeux de la justice américaine et des anciennes générations qui n'approuvaient pas cette nouvelle tendance. Dans ces États, le divorce était autorisé mais cette évolution du nombre de divorce a été très contestée. La première conférence inter-église sur le mariage et le divorce fut organisée en 1903 et les lois qui permettaient à deux personnes de se séparer sont devenues de plus en plus restrictives au début du XX^e. Seulement, la montée du féminisme et l'évolution de la condition et de la perception de la femme ont considérablement modifié les esprits et la vision du monde. Les mouvements religieux, à la fin du XIX^e siècle n'ont plus autant d'influence car le bonheur des individus prévaut dans certains cas sur les paroles de Dieu et les serments prononcés.

⁴⁷ ADAMS Mildred, « Woman's Future: Two Divergent Paths », *The New York Times Magazine*, 18 mars 1934, p. 8

⁴⁸ HARDY James, « The History of Divorce Law in the USA », *History Cooperative* [En ligne], 2015

⁴⁹ BROMLEY D. Dorothy, « Divorce by Collusion Stirs a Tempest », *The New York Times Magazine*, 10 décembre 1933, p. 10

Les femmes engagées et les féministes telles que Charlotte Perkins divorcée en 1894, Dorothy D. Bromley divorcée en 1924 et Betty Friedan divorcée en 1969, incarnent à la fin du XIX^e et tout au long du XX^e siècle cette révolution. Dorothy D. Bromley a écrit pour le *New York Times* des articles sur le divorce et fait état de son évolution aux États-Unis mais aussi en France et en Angleterre. Elle affiche les difficultés connues par ces femmes durant des décennies. Tout au long du XIX^e et jusqu'en 1970, ce qui justifiait un divorce était la faute de l'une des deux parties, c'est-à-dire : l'adultère, la désertion et les traitements illégaux. L'homme pouvait effectuer une demande de divorce si sa femme avait commis une faute mais une femme rencontrait davantage de difficultés pour pouvoir entreprendre une telle procédure. En France, c'est la loi Naquet adoptée le 27 juillet 1884 qui autorise le divorce uniquement pour faute et si une preuve est fournie. De plus, cela était considéré comme un acte allant à l'encontre de la loi et il pouvait être gravement sanctionné. Le véritable problème que rencontre une femme et un homme au moment de divorcer se trouve dans les tribunaux eux-mêmes. À l'Université de John Hopkins dans le Maryland au sein de l'institut de droit, Leon C. Marshall et Geoffrey May publient en 1932 une étude intitulée « The Divorce Court » (Le tribunal de divorce). Ils font référence « à la fiction maintenue par les tribunaux que les divorces sont des procédures entre deux adversaires »⁵⁰. Mais, lorsque le divorce est un combat entre deux parties, dans un monde où la femme est encore sous-estimée face à son mari, comment peut-elle gagner un divorce équitablement ?

Le facteur qui est le plus déterminant pour savoir si la femme pouvait tirer des bénéfices dans une procédure de divorce se trouvait dans la législation de l'État en question. Si le système de propriété communautaire (*community property*) est appliqué dans l'État, alors la théorie du partage est accordée selon les niveaux de contribution dans les biens acquis pendant le mariage des deux parties. C'est en 1849, en Californie, que la première convention constitutionnelle vote en faveur du système de droit civil de la propriété communautaire⁵¹. Washington adopte également le système de la propriété communautaire en 1869 et comme précisé cette année-là, la loi de 1879 dispose que les biens possédés par l'homme ou la femme avant le mariage et les biens acquis par donation ou descendance

⁵⁰ BROMLEY D. Dorothy, « Divorce by Collusion Stirs a Tempest », *The New York Times Magazine*, 10 décembre 1933, p.10

⁵¹ BOYER M. Stacy, « What is community property and where does California's community property law come from? », *Irwin & Irwin* [En ligne], 2016

et tout ce qui en découlait étaient des biens distincts⁵². La femme pouvait donc posséder ses propres biens, distincts de ceux de son mari, et ceux-ci ne pouvaient donc pas lui être retirés après une procédure de divorce dans l'État de Washington.

Toutefois, un autre problème majeur est au centre des discussions des femmes : la garde des enfants. Ce sujet est resté pendant de nombreuses années un sujet lié à la discorde. Lorsque les procédures de divorce commencent à voir le jour, les enfants n'étaient pas considérés et les femmes savaient que la garde serait accordée à leur conjoint ou à la famille de celui-ci. Cette injustice a favorisé la stagnation du nombre de divorce car les femmes craignaient de perdre leurs enfants. Les femmes se sont mobilisées pour le droit à la garde des enfants, ce fut notamment l'un des éléments clés dans la Convention de Seneca Falls de 1848. Cette revendication était inscrite dans la Déclaration des Sentiments (*Declaration of Rights and Sentiments*) :

Il [le patriarcat législatif et judiciaire] a ainsi encadré les lois du divorce quant à ce qui seront les causes appropriées, et dans le cas de la séparation, à qui la tutelle des enfants sera donnée de manière à être entièrement indépendante du bonheur des femmes - la loi allant dans tous les cas sur la fausse supposition de la suprématie de l'homme et remettant tout pouvoir entre ses mains⁵³.

Ces quelques lignes éclairent la pensée et les idéologies majoritaires au milieu du XIX^e siècle. L'homme avait le pouvoir en toutes circonstances, car il était plus légitime aux yeux de la loi. C'était généralement la seule personne à pouvoir demander le divorce, il avait donc le pouvoir de retirer la garde des enfants à sa femme. Cependant, au cours des siècles, le divorce a pris de plus en plus de place aux États-Unis, il n'a pas disparu malgré l'absence de pouvoir des femmes dans cette institution. En effet, le nombre des divorces n'a cessé d'augmenter, les mouvements féministes ont favorisé l'émancipation des femmes, même si celles-ci étaient largement défavorisées dans la grande majorité des cas. En 1888 aux États-Unis, le nombre de divorce pour 1000 mariages était égal à 5,4 puis 8,8 en 1910, 13,4 en

⁵² HILL Cyril, « Early Washington Marital Property Statues », *Digital Commons Law*, volume 14, n°2, 1939, p. 118 à 125

⁵³ ANTHONY B. Susan ; HARPER H. Ida, « Seneca Falls Women's Rights Convention of 1848, Declaration of Rights and Sentiments », *The History of Women's Suffrage*, vol 1, 1902

1920 et 17 en 1931 soit un divorce tous les cinq ou six mariages⁵⁴. Cette augmentation, qui a triplé en trente ans environ est très importante et elle peut se comprendre avec l'évolution de la garde des enfants. En effet, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, l'intérêt de l'enfant a augmenté avec l'évolution des pensées collectives et juridiques. Les juges considéraient que les jeunes enfants et les filles devaient être sous la tutelle de la mère. La femme américaine, quel que soit son statut social, consacrait plus de temps à ses enfants, elle avait suivi des enseignements pour savoir s'occuper de sa maison et de sa famille, ce qui n'était pas le cas d'un homme. La doctrine des années tendres⁵⁵ suggérait que pendant les années tendres des enfants, c'est-à-dire leur enfance, la mère était plus à même de les garder. Ce principe a vu le jour sous l'impulsion de Caroline Norton, une femme anglaise qui s'est battue pour les droits des femmes. Elle est à l'origine de la loi sur la garde des enfants, adoptée en août 1839 en Angleterre qui donnait la garde des enfants de moins de sept ans à la mère, si celle-ci n'avait pas commis d'adultère⁵⁶. Plusieurs fois, elle a essayé de divorcer de son mari George Norton, en vain. Elle a attendu son décès pour se remarier. C'était un mari violent, qui lui empêchait de voir ses enfants. Malgré cela, Caroline Norton s'est battue pour ses droits en tant que femme et mère dévouée. Elle a également écrit une lettre à la reine Victoria dénonçant l'inégalité des sexes dans les procédures de divorce en 1856. Madame Norton a consacré sa vie en luttant pour les droits de toutes les femmes, pas seulement les femmes d'Angleterre car ses revendications ont eu des répercussions dans le monde entier. Le principe de la doctrine des années tendres s'est répandu aux États-Unis, devenu un principe juridique en droit de la famille, il a favorisé l'idée que la mère était la plus apte à obtenir la garde parentale à la fin du XIX^e siècle. Toutefois, les juridictions américaines avaient tendance à favoriser la garde parentale du père lorsque la femme était accusée d'adultère ou de désertion. Un siècle plus tard, les couples américains qui divorçaient, avaient dans l'ensemble des enfants à charge. Selon une étude publiée en 1974 produite par Jacques Houdaille, en 1953 à l'intérieur de 22 États américains, 45,5% des couples divorcés avaient en moyenne 1,86 enfants et en 1963, ils étaient 61,6% pour 2,16

⁵⁴ BROMLEY D. Dorothy, « Divorce by Collusion Stirs a Tempest », *The New York Times Magazine*, 10 décembre 1933, p. 11

⁵⁵ Tender Years Doctrine

⁵⁶ « Caroline Norton », *Spartacus Educational* [En ligne], (Page consultée le 13 mai 2021)

enfants en moyenne⁵⁷. L'évolution de la place de la femme dans les secteurs économiques, politiques et juridiques a permis à la femme de se positionner comme étant plus légitime et responsable dans les tribunaux. La femme américaine était en pleine émancipation et avoir des enfants n'était plus un obstacle au divorce dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Elles n'avaient plus peur de perdre leurs enfants comme c'était le cas des décennies auparavant.

Dorothy D. Bromley a continué son analyse en comparant en 1932, les procédures de divorce en Angleterre, en France et aux États-Unis⁵⁸. Selon la journaliste, la procédure était plus rapide en France car une simple lettre écrite par le conjoint était nécessaire pour prouver de la faute tandis que dans les tribunaux américains, la procédure était plus longue et plusieurs personnes devaient témoigner devant les tribunaux pour prouver de la faute. En Angleterre, le divorce était discuté dans les journaux et dans les tribunaux. Le juge McCardie est une figure clé dans la défense des droits des femmes en Angleterre. Il défendait les femmes et leurs droits rappelant que le seul dictateur dans le mariage est incarné par l'homme dans le pays. Il avait affirmé lors d'une affaire au début du XX^e siècle qu'aucun homme ne pouvait être propriétaire de sa femme. Toutes les personnes qui défendaient des idées telles que celles-ci, justifiant alors le divorce avec des arguments tout à fait acceptables, étaient vivement critiquées par les conservateurs de ces trois pays et davantage par les mouvements religieux. En France, le caractère sacramental du mariage prend une place très importante dans les idées et pensées de chacun. Dorothy D. Bromley parle en 1932 du culte de la famille française, très marqué, bien plus que dans les deux autres pays, favorisant la tradition de conserver le nom de famille, la fortune et les biens⁵⁹. Cela peut expliquer les données suivantes analysées dans une étude de Françoise Vallot. Les États-Unis se positionnent à la première place dans les taux de divortialité pour 1000 habitants de 1958 à 1965 en comparaison avec l'Égypte, l'U.R.S.S, la Suède, le Japon, la France et le Canada⁶⁰. Durant cette période, la France a un taux de divortialité pour 1000 habitant de 0,71% pour

⁵⁷ HOUDAILLE Jacques, « L'extension du divorce aux États-Unis et dans divers pays », *Population*, 29^e année, n°2, 1974, p. 357-359

⁵⁸ BROMLEY D. Dorothy, « Divorce: Viewpoints of Three Nations », *The New York Times Magazine*, 28 août 1932, p.7

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ Remarque : Les pays sont écrits par ordre de ceux qui enregistrent les taux de divorce les plus élevés aux plus bas. VALLOT Françoise, « Les divorces aux États-Unis », *Population*, 25^e année, n°5, 1970, p. 1095-1100

l'année 1958 et 1965. Les États-Unis enregistrent un taux de 2,12% en 1958 et de 2,47% en 1965 soit une différence entre les deux pays de 1,76 points en 1965. Toutefois, Françoise Vallot précise que selon les États américains, les taux peuvent être très différents. En Arizona le taux était de 5,4% pour 1000 habitants en 1965 alors que dans l'État de New York il ne dépassait pas les 0,5%. Ces chiffres traduisent des différences dans les législations des États américains, qui ne facilitent guère la collecte de statistiques générales. Cependant, cela prouve davantage le désir des époux de se séparer de leur conjoint quand cela est plus égalitaire. L'Arizona fait partie des États Américains qui exercent le principe communautaire alors que l'État de New York ne l'applique pas, cela peut expliquer cette différence de 4,9 points.

Le professeur Charles R. Matzger à l'Université d'Indiana encourageait l'adoption d'une loi sur le divorce de consentement mutuel afin de mettre un terme à la parjure qui était entretenue dans l'ensemble des tribunaux américains⁶¹. Les pays comme le Danemark, la Norvège et la Suède sont des exemples en termes de divorce car très tôt, ils ont mis en place des mesures privées dans les procédures de divorce. Dorothy D. Bromley explique la procédure qui a lieu au sein des autorités civiles et non dans les tribunaux. Si l'une des deux parties pouvait attester de l'infidélité, le divorce était accordé immédiatement. Même s'il n'y avait pas de fautes commises et si les deux parties souhaitent mettre un terme à leur mariage, leur décision finale était acceptée, à conditions qu'ils puissent se mettre d'accord sur la disposition de leurs biens et la garde des enfants⁶². Dans les États Américains, de nombreuses personnes souhaitaient faire évoluer les lois sur le divorce et les revendications n'émanaient pas seulement des femmes. Dans le Nevada, un responsable avait déclaré que personne ne pouvait changer la nature humaine, ni même la loi. En Oklahoma, c'était un législateur qui déclarait que les personnes malheureuses étaient des menaces pour la société et en Arkansas, un législateur défendait l'idée que si le mariage était une procédure si simple dans le pays, une procédure de divorce devait l'être également⁶³.

⁶¹ BROMLEY D. Dorothy, « Divorce by Collusion Stirs a Tempest », *The New York Times Magazine*, 10 décembre 1933, p. 11

⁶² *Ibid.*

⁶³ *Ibid.*

Comme le précisait le docteur J.P. Lichtenberger, professeur de sociologie à l'Université de Pennsylvanie, malgré les multiples tentatives des États pour diminuer les taux de divorce avec des législations restrictives, cela n'a rien changé et le nombre de divorce n'a cessé d'augmenter⁶⁴. Effectivement, selon l'étude de Françoise Vallot, le nombre de divorce en millier en 1920 était égal à 170 ce qui correspondait à un taux total de 1,6% pour 8% de femmes mariées âgées de 15 ans ou plus. Au cours des années, ce taux n'a fait qu'augmenter et a atteint en 1946 un nombre de divorce en millier égal à 610 soit un taux total de 4,3% pour 17,9% de femmes mariées âgées de 15 ans ou plus⁶⁵. Les chiffres du nombre de divorce explosent au lendemain de la Seconde Guerre mondiale en Amérique et cette période marque un véritable changement dans les mœurs américaines. Les jeunes adolescents qui entrent de la guerre, et les jeunes femmes qui les attendaient se rendent souvent compte qu'ils ne se connaissent pas assez et qu'ils ne se correspondent pas. En effet, les conflits subis et à venir par les jeunes américains les ont encouragés à se marier et à s'engager dans la vie conjugale. Selon la compagnie de sonnerie *J.R. Woods and Sons* les taux de mariage ont augmenté de 250% après l'adoption de la loi sur le service sélectif et les chiffres ont continué d'évoluer. De plus, selon *Mintz et Kellogg*, les taux de nuptialité après Pearl Harbor ont augmenté de 60% par rapport à l'année précédente⁶⁶. Ces désirs de divorce sont partagés, ce n'est pas une particularité de l'homme ou de la femme mais chacun a pu se découvrir différemment après de tels événements.

L'un des facteurs qui peut également entrer en compte dans les analyses de divorces aux États-Unis est l'âge des femmes qui se marient au milieu du XX^e siècle. En effet, Françoise Vallot dans son analyse démontre l'effet que produit le mariage sur les jeunes femmes américaines. Parmi la proportion de femmes mariées qui avaient moins de vingt ans au moment de leur mariage aux États-Unis, la cohorte de mariages en 1960 était égale à 40% soit presque la moitié des femmes qui se sont mariées, tandis que la proportion des hommes qui se sont engagés dans le mariage de moins de vingt ans représentaient seulement 15,3%. Cinq ans plus tard, en 1965, 48,9% des femmes qui se sont mariées avant vingt ans ont

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ VALLOT Françoise, « Les divorces aux États-Unis », *Population* [En ligne], 25^e année, n°5, 1970, p. 1095-1100

⁶⁶ « World War II: Marriage and Divorce », *WordPress* [En ligne], Families and War, Edition 2014

divorcé contre 20,5% pour les hommes appartenant à la même tranche d'âge⁶⁷. C'est une conclusion bien triste, le mariage était une utopie pour de nombreuses jeunes femmes qui ont arrêté leurs études devenant épouse, mère et souvent, femme au foyer. Quelques années après leur mariage, souvent, lorsque ces femmes ont divorcé elles se sont rendu compte des possibilités qu'elles avaient laissé derrière elles et ont encouragé leurs filles à ne pas faire les mêmes erreurs. Comme le précisait Betty Friedan, près de 60% des femmes ont abandonné leurs études pour se marier en 1955, cela explique également le pourcentage important des jeunes femmes qui se mariaient avant vingt ans⁶⁸.

Dans la deuxième moitié du XX^e siècle, le divorce a beaucoup évolué aux États-Unis. C'est le gouverneur de la Californie, Ronald Reagan qui signe en 1969 le premier projet de loi sur le divorce sans faute et celle-ci s'est répandue progressivement dans l'ensemble des États américains. Selon le sociologue américain William B. Wilcox, cette loi émerge avec la « révolution du divorce »⁶⁹ qui prend place dans le pays de 1960 à 1980. Toute personne pouvait donc demander le divorce, que ce soit pour une raison précise ou bien sans aucune raison. Cette période marque un tournant très important dans le pays car le divorce n'est plus directement lié à une trahison, il peut simplement être un accord entre deux personnes. Cette révolution du divorce s'est ressentie absolument partout dans le pays et les organisations religieuses ont dû s'adapter à cette nouvelle vague afin de ne pas perdre le reste de leur autorité morale. Certains courants religieux ont commencé à reconnaître le divorce, comme ce fut le cas en 1976 de l'Église méthodiste qui avait déclaré reconnaître le divorce et le droit aux personnes divorcées de se remarier mais exprimait son inquiétude pour les enfants qui étaient au centre de ces séparations⁷⁰.

Les droits des femmes dans le divorce ont emprunté un chemin long, complexe, et inégalitaire. Pendant longtemps, les femmes américaines qui le souhaitaient n'avaient pas la possibilité de se séparer de leur mari et devaient parfois vivre une vie triste et malheureuse car elles ne pouvaient pas changer le cours de leur mariage. Elles ne pouvaient pas faire

⁶⁷ VALLOT Françoise, « Les divorces aux États-Unis », *Population* [En ligne], 25^e année, n°5, 1970, p. 1095-1100

⁶⁸ FRIEDAN Betty ; ROUDY Yvette, *La femme mystifiée*, Paris, Belfond, 2019, p. 21

⁶⁹ BRADFORD W. Wilcox, « The Evolution of Divorce », *National Affairs* [En ligne], 2009

⁷⁰ *Ibid.*

entendre leurs voix car juridiquement, elles n'avaient pas le statut d'un homme. Leurs droits dans le divorce ont évolué petit à petit et ont connu un grand changement dans la deuxième moitié du XX^e siècle. En effet, les Première et Seconde Guerres mondiales ont véritablement été révélatrices dans l'évolution de la condition féminine car c'est après ces deux grands événements que le pays a pris réellement conscience du rôle qu'elles avaient à jouer.

2.2. Évolution de la place des femmes à travers les Première et Seconde Guerres mondiales

Pour les États-Unis, l'entrée en guerre se fait tardivement, lorsque le Congrès vote le 6 avril 1917 la déclaration de guerre officielle. Le pays souhaitait rester neutre dans le conflit mais la guerre sous-marine déclenchée par les Allemands précipite les Américains aux côtés de l'Entente, c'est-à-dire la France, la Russie, le Royaume-Unis et leurs alliés. Plus de 2 millions d'Américains sont envoyés en Europe⁷¹. Vingt-trois ans plus tard, alors que depuis 1930 les États-Unis suivent une politique isolationniste, le pays prend place dans la Seconde Guerre mondiale suite à l'attaque de Pearl Harbor le 7 septembre 1941. Le nombre de soldats engagés est beaucoup plus important, car environ 16 millions de soldats américains s'engagent, et parmi eux, plus de 670 000 rentrent blessés et plus de 407 000 soldats sont morts à la fin de la guerre en 1945⁷². Ces chiffres sont très importants car ils permettent de comprendre l'une des principales raisons pour lesquelles le nombre des femmes a augmenté dans l'emploi en Amérique.

Les mouvements de femmes sont en pleine évolution lorsque la Première Guerre mondiale éclate en Europe en 1914. À ce moment précis, les femmes se battent encore pour obtenir le droit de vote et s'organisent ensemble à travers le monde. En effet, c'est en 1902 que l'*Alliance internationale pour le suffrage des femmes* voit le jour, devenue ensuite le 3 juin 1904, l'*Alliance internationale des femmes (Alliance of Women, AIF)*. Cette

⁷¹ ALBIGÈS Lucie-Marie ; VASSEUR Marine, « L'intervention des États-Unis dans la Première Guerre mondiale », *Histoire Image* [En ligne], octobre 2003

⁷² « World War 2 Casualties », *World War 2 Info* [En ligne], (Page consultée le 14 mai 2021)

organisation féministe représentait plusieurs associations de femmes dans le monde entier, soit plus de 50 organisations en plus des membres individuels⁷³. Son principal objectif, selon l'historienne américaine Elizabeth Crawford était celui d'agir comme un organisme international pour entretenir les associations nationales féminines afin d'obtenir le droit de vote dans chaque pays⁷⁴. En plus de cela, l'*Alliance internationale des femmes* possédait un bulletin d'informations, *Jus suffragii* qui était publié en anglais, en allemand et en français. Avec l'évolution de l'éducation des jeunes filles, et les mouvements féministes qui se sont maintenus les femmes ont commencé, petit à petit à occuper une place plus importante au sein des différentes sociétés.

Après la Première Guerre mondiale, les femmes ont accompli de grands progrès mais elles ont emprunté des chemins différents. Dorothy D. Bromley a analysé cela en 1932, en comparant les évolutions des femmes en France, en Angleterre et aux États-Unis. Premièrement, dans les deux pays anglo-saxons, les femmes avaient obtenu le droit de vote, aux États-Unis, officiellement en 1920 et en Angleterre les femmes de plus de trente ans pouvaient voter en 1918, puis dix années plus tard, toutes les femmes majeures le pouvaient. C'était également le cas de l'Allemagne, la Norvège, la Suède, le Danemark et même l'Italie. Cela n'était pas le cas des femmes françaises qui attendaient toujours cette opportunité. Durant la Première Guerre mondiale, le travail des femmes était nécessaire, il était demandé partout et dans de nombreux secteurs, même ceux stigmatisés comme étant réservés aux hommes. Les femmes de tous les milieux se sont engagées au service de leur nation, pour aider et soutenir leur mari, leur père ou leur frère qui étaient partis au front. En Angleterre, un groupe de femmes médecins avait pris en charge un hôpital à Londres pour soigner des hommes blessés. En France, la femme du patron de la Maison de Vilmorin a pris sa place après son décès et a continué le travail de son mari, elle a ensuite été décorée de la Légion d'honneur⁷⁵. Les femmes françaises n'avaient pas encore obtenu le droit de vote, et pourtant, comme le constate Dorothy D. Bromley, elles se positionnent dans de nombreux domaines tout comme les femmes américaines, mais elles sont absentes dans le domaine de la politique. La journaliste fait également part du nombre de femmes françaises « chefs

⁷³ « Alliance Internationale des femmes », *Linkfang* [En ligne], (Page consultée le 14 mai 2021)

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ BROMLEY D. Dorothy, « Freedom that Women Have Won Abroad », *The New York Times Magazine*, 14 août 1932, p. 9

d'entreprises » dans un article publié en 1932, il est égal à 2.840.000 femmes. Cela signifiait que l'ensemble de ces femmes étaient soit propriétaires, soit directrices en charge d'une entreprise avec un ou plusieurs employés⁷⁶. Les femmes, au début du XX^e siècle avaient des responsabilités et cela ne pouvait plus être contesté dans les années 1930, elles pouvaient gérer un commerce, soigner des personnes blessées et même diriger des entreprises.

Mildred Adams démontre que les femmes étaient totalement capables de diriger des entreprises en Amérique, lorsqu'elle écrit un article en 1952 sur l'autobiographie de Mary Anderson rédigée par Mary Winslow⁷⁷. Mary Anderson était une immigrée, fille d'un agriculteur suédois. Elle a passé son adolescence dans le Michigan et ne souhaitait pas travailler en tant que domestique. En effet, c'est pour cela qu'elle a commencé à travailler dans les usines, comme ce fut le cas à Chicago, dans une usine de chaussures où elle était payée 8\$ par semaine⁷⁸. Le travail en usine signifiait beaucoup plus pour elle, ce n'était pas seulement un lieu de travail, c'était également un endroit dans lequel elle pouvait entretenir des relations avec d'autres personnes et donc créer du lien social. C'était une femme courageuse et indépendante comme le décrit Mildred Adams, elle était à la recherche de sécurité et de décence de salaires et d'une condition de vie agréable comme ce fut le cas de nombreuses femmes américaines au début du XX^e siècle. C'est grâce à ces différentes activités professionnelles dans le milieu industriel qu'elle a fait la rencontre d'un syndicat, cela lui a permis de prendre conscience qu'elle n'était pas la seule à défendre des idées progressistes, pour ses droits et les droits des femmes dans le travail. Par la suite, elle a fait la connaissance de Jane Addams une éminente réformatrice progressiste américaine et de Raymond Robins qui était un banquier et une figure importante du mouvement progressiste aux États-Unis, candidat au poste de sénateur de l'Illinois, pendant la Première Guerre mondiale il a été dirigeant de l'expédition pour la Croix Rouge américaine en Russie⁷⁹. Jane et Raymond étaient tous deux actifs au sein de la *Ligue syndicale féminine (Women's Trade Union League)* qui était la première association nationale consacrée à l'organisation des

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ ADAMS Mildred, « A Leader of Working Women », *The New York Times Book Review*, 20 janvier 1952, p. 19

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ SIMKIN John, « Raymond Robins », *Spartacus Educational* [En ligne], septembre 1997, (Page consultée le 14 mai 2021)

travailleuses fondée en 1903⁸⁰. Le but de cette organisation était d'unifier les femmes issues de toutes les classes sociales pour qu'elles puissent travailler dans de meilleures conditions. Mary Anderson a longtemps participé à cette association et elle en est même devenue l'une de ses dirigeantes. Les femmes au foyer des classes moyennes et supérieures ne pouvaient pas comprendre ce que ces femmes ont traversé, ensemble. Des femmes issues de toutes classes sociales se rencontraient dans les usines, dans les organisations syndicales et dans les associations féminines, elles partageaient leurs expériences de vie et elles se battaient unies pour leurs droits. En 1918, lorsque la Première Guerre mondiale commence, elle a été appelée à Washington pour mettre en place avec le *Service des femmes dans l'industrie de la défense nationale*, un nouveau service consacré aux femmes dans le département du travail. En 1920, le Bureau des femmes est créé et Mary Anderson en devient la directrice. Ensuite, en 1940, Madame Anderson a mis en place une campagne dont le principal objectif était celui d'une augmentation d'emplois et de salaires pour les travailleuses. Pendant vingt ans, elle a dirigé le Bureau des femmes à Washington pour défendre la condition des femmes américaines dans le travail et elle s'est battue toute sa vie pour l'égalité des salaires. Mildred Adams précisait :

Sa nomination était en partie un hommage à la force de la volonté féministe qui allait bientôt donner aux femmes le droit de vote, la fille d'usine est devenue un symbole de réussite féministe. Les secrétaires du travail allaient et venaient, mais la directrice du Bureau des femmes restait, tant chérie par les femmes qu'aucun politicien ne pouvait remettre en question son cours avec succès⁸¹.

Madame Anderson était une figure emblématique pour les travailleuses américaines, elle représentait l'espoir et l'indépendance. La Première Guerre mondiale permet de rendre compte de la place importante qu'occupaient les femmes dans le travail. La création du Bureau des femmes en est la preuve la plus concrète. Il a été créé pour que les femmes puissent avoir une place au sein des différentes structures professionnelles, toutes les femmes, qu'elles que soit leurs qualifications et leurs classes sociales.

⁸⁰ « Women's Trade Union League, American organization », *Britannica* [En ligne], (Page consultée le 14 mai 2021)

⁸¹ ADAMS Mildred, « A Leader of Working Women », *The New York Times Book Review*, 20 janvier 1952, p. 19

Suite à la Première Guerre mondiale, les femmes américaines se sont impliquées davantage pour comprendre les causes et les conséquences du conflit. Elles ne se positionnent pas simplement sur les bases de leurs connaissances et ne se restreignent pas à des savoirs et à des opinions féminines. La célèbre Carrie Chapman Catt qui a dirigé l'*Association nationale américaine pour le suffrage féminin* et a créé la *Ligue pour le vote des femmes* en 1920, est à l'origine de la création du Comité sur la cause et la guérison de la guerre en 1925. Carrie Chapman Catt était convaincue qu'il était nécessaire pour les femmes de comprendre les conflits dans lesquels le pays était engagé en empruntant une voie pacifique plutôt que de protester dans les rues. En 1924, elle fait appel à neuf organisations nationales de femmes américaines : l'*Association américaines des femmes universitaires*, le *Conseil des femmes pour les missions à domicile*, la *Fédération générale des clubs de femmes*, le *Conseil national des femmes juives*, la *Ligue nationale des électrices*, l'*Union nationale des femmes chrétiennes pour la tempérance*, la *Ligue nationale des syndicats des femmes*, le *Conseil national de l'Association chrétienne des jeunes femmes* et pour finir, la *Fédération des commissions féminines des missions étrangères*⁸². Ces femmes instruites se sont unies et positionnées pour faire avancer le pays, les politiques nationales et l'opinion publique. En janvier 1925, la première conférence a eu lieu à Washington et les quatre grands thèmes abordés soulevaient de questions cruciales qui ont émergé après la guerre telles que le sentiment d'insécurité nationale, les sanctions sociales de la guerre et les traités secrets par exemple⁸³. Parmi les membres participant à la conférence, la majorité étaient des femmes cependant, des hommes étaient également présents. Un rapport était ensuite rédigé et adopté à l'unanimité proposant des solutions à la guérison de la guerre en Amérique. Chaque organisations et membres individuels avaient le devoir d'œuvrer à la mise en place de

⁸² ADAMS Mildred, « Earnest Women Work for Peace », *The New York Times Special Features Automobiles Special Features Radio Schools*, 19 décembre 1926, p. 10 & « Committee on the Cause and Cure of War », *Snac EAC-CPG ingest* [En ligne], (Page consultée le 14 mai 2021)

⁸³ « I. Psychologie (1. Peur ; 2. Soupçon), II. Économique (1. Impérialisme agressif et rivalités économiques ; 2. Protection par le gouvernement des intérêts privés à l'étranger sans référence au bien-être général 3. Ignorer les droits des peuples arriérés ; 4. Pression démographique 5. Profits en temps de guerre) III. Politique (1. Principe de l'équilibre des pouvoirs ; 2. Traités secrets ; 3. Traités injustes ; 4. Violation des traités ; 5. Ignorance des droits des minorités ; 6. Organisation de l'État pour la guerre ; 6. Mécanisme politique inefficace ou obstructionniste) IV. Social et contributif (1. Nationalisme exagéré ; 2. Armements compétitifs ; 3. Les antagonismes religieux et raciaux ; 4. Apathie générale ; 5. Psychologie de la guerre créée par divers organismes) » dans CHAPMAN C. Carrie, « Findings of the Conference on the Cause and Cure of War - 1925 », *Iowa State University* [En ligne], 18 janvier 1925, (Page consultée le 14 mai 2021)

programmes basés sur l'un des rapports de la conférence. Le préambule de cette première conférence stipulait :

*La base de la paix est un problème intellectuel et spirituel. La Conférence sur la cause et la guérison de la guerre appelle le peuple des États-Unis à s'unir pour briser les préjugés et les peurs nationaux et raciaux, et à instaurer un esprit d'amitié et de confiance entre les peuples du monde*⁸⁴.

Le 19 décembre 1926, Mildred Adams rédige un article dans *le New York Times* à propos de la deuxième conférence sur les causes et le traitement de la guerre qui avait eu lieu quelques jours plus tôt, le 6 décembre 1926 à Washington. De nouveau, le processus de paix était au centre des discussions et les grandes préoccupations étaient celles de l'enseignement public, des mécanismes diplomatiques et gouvernementaux, tout cela dans le but d'établir des relations stables. Les participantes, comme le décrit Mildred Adams, étaient des mères, des grands-mères et des tantes, typiques de l'Amérique qui représentaient « l'épine dorsale du pays »⁸⁵. En effet, même si les femmes qui participaient à la conférence représentaient la génération éduquée des États-Unis, elles se battaient pour toutes les femmes américaines, pour leurs enfants dans l'éducation, pour leurs droits, et la condition de vie de tous les citoyens dans les secteurs économiques, politiques et religieux. Elles faisaient également avancer la condition féminine et prouvaient qu'elles étaient capables de se positionner sur des sujets nationaux et internationaux comme la guerre, un conflit dans lequel principalement des hommes étaient impliqués. La diversité des organisations pour les femmes après la Première Guerre mondiale signifiait de l'implication de celles-ci, elles avaient réellement pris conscience du rôle qu'elles avaient à jouer. Parmi les participantes lors de la conférence, il y avait Julia Stimson, colonel et chef du service infirmier des forces expéditionnaires américaines pendant la Première Guerre mondiale à l'hôpital Barnes à St Louis puis à l'unité universitaire de Washington à Rouen en France. M^{me} Stimson a été récompensée de ses brillants services et a notamment reçu la médaille du service distingué

⁸⁴ CHAPMAN C. Carrie, « Findings of the Conference on the Cause and Cure of War - 1925 », *Iowa State University* [En ligne], (Page consultée le 14 mai 2021)

⁸⁵ ADAMS Mildred, « Earnest Women Work for Peace », *The New York Times Special Features Automobiles Special Features Radio Schools*, 19 décembre 1926, p. 10

des États-Unis et la médaille française de reconnaissance⁸⁶. Il y avait également Caroline Bartlett, enseignante, journaliste, pasteur, suffragette et réformatrice américaine. Après avoir quitté le ministère à la fin du XIX^e siècle, elle s'est impliquée dans la lutte pour le droit de vote des femmes, devenue présidente du Comité des femmes du Michigan pour la défense nationale⁸⁷ durant la Première Guerre mondiale. Elle a également participé à la défense des logements pour les travailleurs qui n'étaient pas assez convenables en créant en 1922 le mouvement *Better Homes*⁸⁸. Ces deux femmes incarnent à merveille l'engagement des femmes américaines dans la première moitié du XX^e siècle car elles se sont impliquées civilement et ont agi pour l'ensemble des citoyens américains. Ces conférences permettaient aux neuf organisations de mettre en place des services de renseignements ouverts à toutes les femmes, dans les villes et les villages des États-Unis. Les femmes américaines prenaient alors connaissances des différentes façons d'agir pour le bien du pays en travaillant pour une paix mondiale. Elles avaient la possibilité de s'informer par le biais des différentes organisations dont les dirigeantes s'étaient entretenues avec des historiens, des spécialistes, des économistes et des hommes politiques. Ces organismes se positionnaient réellement comme un enseignement supplémentaire dans la vie des femmes.

Successivement, les femmes ont pris place dans les usines, les magasins, les bureaux, la condition de la femme était en pleine évolution. Cependant, dans certains domaines, comme ce fut le cas des automobiles au début du XX^e siècle, seules les femmes riches pouvaient y avoir accès. Alice Ramsey fut la première femme à traverser les États-Unis au volant d'une automobile. À 22 ans, elle était mariée et mère lorsque son mari lui offre une voiture de la marque Maxwell Motor. Très rapidement, elle a été passionnée par l'automobile et en 1909, après avoir remporté son premier trophée lors d'une course entre New York et Philadelphie, la Maxwell Motor Company lui propose un projet pour qu'elle devienne la première femme à traverser le pays. Avec ses deux belles-sœurs et l'une de ses amies, elles sont parties de New York (Hell Gates) et arrivent 59 jours plus tard sur la baie d'Oakland, à San Francisco en Californie. Cette femme a marqué l'histoire américaine et en 2000, c'est

⁸⁶ « Julia Stimson », *Vassar Encyclopedia* [En ligne], 2011

⁸⁷ *Michigan Women's Committee of National Defense* - « Caroline Bartlett Crane Biography », *Everyman's House Collection Caroline Bartlett Crane* [En ligne], (Page consultée le 14 mai 2021)

⁸⁸ *Ibid.*

la première femme intronisée au Automotive Hall of Fame⁸⁹. Mary Anderson a également participé à la modernisation de l'automobile au début du siècle en construisant en 1903 le premier système d'essuie-glace. Lors des deux guerres mondiales, on remarque l'essor des femmes américaines dans les automobiles car elles devaient prendre la place de leurs maris. Certaines étaient employées dans les usines de montages et les services des éclaireuses (*Girls Scouts of America*) enseignaient aux femmes à conduire et à réparer les voitures, elles ont mis en place un badge : « l'insigne de la mobilité automobile »⁹⁰. Ce badge était nécessaire pour participer au corps motorisé de la *Ligue nationale pour le service des femmes*⁹¹ au cours de la Première Guerre mondiale. Les femmes étaient mobilisées pour conduire les ambulances et transporter les patients, le personnel et le mobilier. La broche du corps motorisé féminin était en forme de cercle, un pneu à rayons ouverts en métal. Au centre en grande lettre était inscrit « Women's » puis « Motor Corps » et des ailes d'anges surplombaient ces inscriptions. Cet insigne est très significatif, en effet, les ailes peuvent signifier beaucoup de choses mais elles marquent surtout l'envol de ces femmes américaines, la libération de celles-ci à l'extérieur de leur foyer pour aider et servir le pays. Par la suite, un autre groupe de femmes a vu le jour, le Corps automobile féminin de la Croix Rouge américaine du district de Columbia. Il est toutefois nécessaire de préciser que les femmes qui ont servi au sein de ces deux groupes étaient majoritairement issues de classes aisées, car elles avaient les moyens de se payer le permis de conduire, du temps et de la volonté à consacrer à ces services⁹².

Les femmes se sont également créées une place dans l'aviation, malgré les préjugés et les nombreuses critiques d'hommes misogynes qui existaient dans la première moitié du XX^e siècle. Mildred Adams a fait le constat dans un article publié en 1931 de cela lorsqu'elle décrit quatre maîtresses de l'avion qui réfutent la théorie du « sexe plus faible »⁹³ et établissent de nouveaux records :

⁸⁹ « Alice Huyler Ramsey », *Automotive Hall of Fame* [En ligne], (Page consultée le 14 mai 2021)

⁹⁰ « Women of the Red Cross Moto Corps in WWI », *National Women's History Museum* [En ligne], 19 octobre 2018

⁹¹ *Ibid.*

⁹² *Ibid.*

⁹³ ADAMS Mildred, « Woman Makes Good Her Claim For a Place in the Skies », *The New York Magazine*, 07 juin 1931, p. 6 et 21

Il y a encore des hommes qui soutiennent que les femmes ne peuvent pas conduire d'automobiles et continuent de l'entretenir pendant que leurs femmes sont en train de les conduire jusqu'au quai de la gare le matin. Mais si vous mettez de côté la théorie et les préjugés et que vous vous adressez directement aux femmes qui ont déjà fait des vols remarquables, vous trouverez très peu d'arguments et beaucoup de connaissances précédées du simple : « bien sûr, je ne peux pas parler pour les autres mais mon expérience a été celle-là. »⁹⁴

En effet, les femmes se sont émancipées bien plus vite que ce qu'il était possible d'imaginer au siècle précédent. En 1920, elles obtenaient le droit de vote et quelques années plus tard, elles occupaient des postes qui étaient autrefois essentiellement réservés aux hommes. Comment était-il possible de considérer les femmes comme des créatures faibles, possédant des difficultés psychologiques et physiques alors qu'elles avaient fait preuve de leurs capacités dans de nombreux domaines et services cruels comme ceux durant la guerre. Les femmes aviatrices incarnaient cette émancipation de la femme américaine, elles incarnaient une Amérique nouvelle. Voici les quatre femmes décrites par Mildred Adams, quatre femmes pleines d'audace et d'ambition. Amelia Earhart était assistante sociale à Boston lorsqu'elle commence à prendre des cours de pilotage en 1920. Elle achète son premier avion en 1922 et devient la première femme à traverser l'Atlantique en avion en tant que passagère entre le 17 et le 18 juin 1928⁹⁵. C'est également la première femme qui a effectué un vol seule à travers les États-Unis, elle a établi le premier record de vitesse féminin et le premier record d'altitude de l'histoire. Ruth Nichols a toujours été passionnée par l'aviation, pour cause, en 1919, son père lui a offert en cadeau pour son diplôme d'études secondaires un vol en avion avec Eddie Stinson qui était son grand héros. À la fin de ses études, en 1924, elle devient la deuxième femme pilote brevetée par le ministère du commerce⁹⁶. Elle détenait de nombreux records féminins dont celui de la vitesse et de l'altitude en 1931. Cette même année, elle prévoyait de quitter Terre-Neuve pour l'Europe. Il y avait également Laura Ingalls, qui a marqué les années trente avec ses records aériens

⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁵ « EARHART Amelia - (1898-1937) », *Encyclopedia Universalis* [En ligne], (Page consultée le 15 mai 2021)

⁹⁶ « Nichols, Ruth Rowland », *The National Aviation Hall of Fame* [En ligne], (Page consultée le 15 mai 2021)

transcontinentaux, son record de boucles consécutives et celui du roulage de tonneaux battant tout autre personne, femmes et hommes confondus. Pour parfaire ce palmarès, Elinor Smith était la plus jeune de toutes. À environ 8 ans, elle est montée comme passager puis a manœuvré les commandes à l'âge de 12 ans. La première fois qu'elle a effectué un vol seule, elle avait 15 ans. Durant sa carrière, elle a effectué le record d'endurance puis le record d'altitude et a pu faire de nombreux voyages. Certaines rêvaient d'aventures et d'autres comme ce fut le cas d'Amelia Earhart, désiraient gagner leur vie grâce à leur passion et prouver que cela était possible. En 1919, elle travaillait pour pouvoir payer ses cours de vol et comme le disait Mildred Adams, elle était consciente que les femmes rencontraient des difficultés à s'intégrer dans le domaine, elles empruntaient une voix lente, franche et honnête⁹⁷. Ces quatre femmes possédaient des parcours de vie très différents mais elles partageaient les mêmes préoccupations. En effet, elles défendent leurs droits dans les airs et prouvent que les femmes sont totalement capables de piloter un avion. Elles reconnaissent toutefois que certains aspects dans le domaine nécessitent davantage de force, cependant, d'autres travaux dans lesquels les femmes américaines sont engagées en nécessitent également, ce ne doit donc pas être différent dans l'aviation. Pour finir, elles dénoncent les conclusions stéréotypées selon lesquelles si une femme est capable de conduire un avion, ce doit être simple et sans danger⁹⁸. Même si le 13 mai 1931 il y avait 453 femmes parmi les 15 806 pilotes brevetés⁹⁹ aux États-Unis, le processus était très inégalitaire pour les femmes. Les médecins affirmaient que les femmes n'étaient pas assez solides en comparaison avec les hommes alors qu'elles répondaient positivement à tous les tests nécessaires. Mildred Adams a précisé que les femmes, après avoir été formées ne continuaient généralement par leur carrière dans l'aviation. En 1931, elles ne pouvaient pas travailler dans l'armée et les perspectives professionnelles étaient très minces voire inexistantes.

La carrière des femmes dans l'aviation a pris un tout autre tournant au moment de la Seconde Guerre mondiale. De nombreuses femmes américaines ont suivi une formation à partir de 1942 pour pallier l'absence de pilotes dans l'armée de l'air Américaine. Elles étaient rassemblées dans les Services de l'armée de l'air des femmes pilotes (WASP), reconnues

⁹⁷ ADAMS Mildred, « Woman Makes Good Her Claim For a Place in the Skies », *The New York Magazine*, 07 juin 1931, p. 6 et 21

⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹ *Ibid.*

par les plus importantes figures de l'armée américaine comme Henri Arnold, le commandant général de l'armée Américaine qui avait déclaré en 1944 que les femmes pouvaient voler aussi bien que les hommes¹⁰⁰. Après avoir obtenu leur brevet de pilotage, les femmes américaines des services WASP ont été les premières à piloter des avions de l'armée américaine. Leurs missions ne consistaient pas à combattre dans les conflits armés, cependant, leur aide a été très importante et 38 d'entre elles sont décédées¹⁰¹. Malheureusement, le programme a rapidement été annulé et ces femmes ont dû attendre les années 1970 pour obtenir le statut militaire. La place des femmes dans l'aviation, comme le prédisaient les femmes dans l'article de Mildred Adams, a en effet emprunté une voix lente, franche et honnête. Elles se sont mobilisées quand le pays avait besoin d'elles, elles ont risqué leur vie et certaines l'ont même perdu. Elles n'ont jamais baissé les bras et se sont positionnées sur la scène nationale et internationale au sein des conflits mondiaux. Elles étaient audacieuses, avant-gardistes et permettaient aux jeunes filles de la nation de rêver à un futur pleins d'aventures et de possibilités. C'est le Président Barack Obama, le 1^{er} juillet 2009 qui a reçu les femmes des services WASP dans son bureau à Washington pour leur décerner la médaille d'or du Congrès qui est la médaille la plus prestigieuse qu'un civil américain puisse recevoir. En mars 2010, les femmes qui étaient encore en vie avaient entre 80 et 90 ans¹⁰², elles se sont rendues dans le Capitole au côté de Nancy Pelosi qui a dénoncé le manque de reconnaissance dont elles avaient été victimes pendant toutes ces années.

Les femmes américaines se sont illustrées sur tous les terrains pour prouver aux hommes et à la société entière qu'elles en étaient capables. Elles ont brisé les stéréotypes qui pesaient sur elles lorsqu'elles ont démontré qu'elles pouvaient effectuer les mêmes emplois que les hommes. Seulement, lorsque la Seconde Guerre mondiale a pris fin, avec elle, de nombreuses femmes ont également arrêté leur travail, pour rentrer chez elle et s'occuper de leur mari. En 1950, selon les publicités, la télévision et les magazines, la place de la femme se trouvait chez elle. La deuxième vague de féministes a émergé à ce moment précis car la discrimination sexuelle était encore bien trop marquée.

¹⁰⁰ STAMBERG Susan, « Female WWII Pilots: The Original Fly Girls », *NPR* [En ligne], 9 mars 2010

¹⁰¹ « Les Américaines durant la Seconde Guerre mondiale » *Curieuses histoires.net* [En ligne], (Page consultée le 15 mai 2021)

¹⁰² « WWII Female Pilots Honored with Gold Medal », *NPR* [En ligne], 10 mars 2010

3. La seconde vague de féminisme

La deuxième vague de féminisme émerge aux États-Unis à partir des années 1960, sous l'impulsion Betty Friedan, Susan Brownmiller, Bell Hooks et bien d'autres. Les femmes américaines se mobilisent contre la discrimination sexuelle qui s'opère au sein de la société. La culture et les politiques américaines ont été bouleversées par ces mouvements qui ont revendiqué la libération des femmes. La condition des femmes est en pleine évolution dans le pays, cependant, elles sont les cibles de nombreuses menaces masculines qui n'ont toujours pas disparu.

3.1 Le mouvement de libération des femmes

Les mouvements de femmes se sont maintenus dans la deuxième moitié du XX^e siècle même s'ils faisaient l'objet de revendications dans le monde entier. Les femmes américaines qui se sont engagées étaient nombreuses, elles se sont réunies et ont lutté pour obtenir des droits égaux avec les hommes. Elles désiraient avoir les mêmes chances à l'intérieur des différentes structures professionnelles et devant la loi car la discrimination sexuelle était encore très importante. Cependant, elles ne partageaient pas toutes les mêmes revendications car la discrimination sexuelle était accompagnée de la discrimination raciale entre les groupes de femmes. Betty Friedan et Bell Hooks sont deux femmes féministes qui incarnent parfaitement cette période, seulement, elles ne partageaient pas les mêmes idées car elles viennent de deux mondes différents. Betty Friedan est l'auteure du livre *La femme mystifiée*, publié en 1963. Elle met en avant les difficultés des femmes américaines de la classe moyenne voire aisée à s'émanciper de leur conjoint et de leur foyer après la Seconde Guerre mondiale lorsque la *mystique* de la femme voit le jour aux États-Unis. Susan Brownmiller rédige un article sur la fraternité des femmes américaines au sein des mouvements féministes en 1970 et elle y décrit les revendications du *Mouvement de Libération des femmes*. Plusieurs groupes féministes participaient au mouvement, c'était le moyen pour toutes les organisations de se retrouver dans une lutte commune. Celle-ci a mis en lumière la deuxième vague du féminisme.

*Les femmes sont une classe opprimée. Notre opposition est totale, affectant chaque facette de nos vies. Nous sommes exploitées comme objets sexuels, reproductrices, domestiques et main-d'œuvre bon marché. Nous sommes considérées comme des êtres inférieurs dont le seul but est d'améliorer la vie des hommes*¹⁰³.

Au sein du mouvement, les femmes se battaient contre l'oppression des hommes, l'exploitation et la discrimination. Mais, comme le précise Bell Hooks dans son ouvrage *De la marge au centre* publié en 1984, l'oppression que les femmes noires ont subie n'était pas la même. Elles se battaient en tant que femmes de couleur, elles ont subi l'oppression raciste, sexiste et classique¹⁰⁴. Bell Hooks critique le fait que dans le livre de Betty Friedan les femmes de couleur sont inexistantes. En effet, même si son analyse est précieuse et permet de comprendre ce qu'il se passe dans le pays, elle se base seulement sur un groupe de femmes. Cette étude ne pouvait donc pas être significative de la condition des femmes américaines dans son ensemble. Bell Hooks critique également l'emploi produit par Betty Friedan du terme oppression. L'oppression selon Bell Hooks signifiait que les femmes ne pouvaient pas faire de choix et ce n'était pas le cas des femmes décrites par Betty Friedan. Certaines avaient fait le choix d'arrêter leurs études et leur travail lorsqu'elles sont devenues des femmes au foyer. Betty Friedan dit explicitement cela dans son ouvrage, en 1930, 50% de la population active était incarnée par des femmes et en 1965, le pourcentage avait baissé de 15 points. Elle précisait : « la raison en était que bon nombre de ces jeunes femmes instruites choisissaient la profession de ménagère »¹⁰⁵. Elles le « choisissaient », ce qui n'était absolument pas le cas de toutes les femmes des États-Unis, et pas seulement des femmes de couleur.

Betty Friedan incarne l'un des symboles de cette seconde vague du féminisme à travers le monde. Elle a créé en 1966 l'*Organisation nationale pour les femmes*¹⁰⁶ (NOW) au moment de la troisième conférence nationale des commissions de la condition de la

¹⁰³ BROWNMILLER Susan, « Sisterhood is Powerful », *The New York Times Magazine*, 15 mars 1970, p. 27

¹⁰⁴ HOOKS Bell ; HEDJERASSI Nassira ; GRÛSIG B. Noomi, *De la marge au centre : Théorie féministe*, Paris, Cambourakis, 2017, p. 63-64

¹⁰⁵ FRIEDAN Betty ; ROUDY Yvette, *La femme mystifiée*, Paris, Belfond, 2019

¹⁰⁶ *National Organization for Women : NOW*

femme¹⁰⁷. L'organisation avait pour but de promouvoir la condition de la femme pour qu'elles puissent s'investir davantage au sein de la société américaine et qu'elles obtiennent autant de privilèges que les hommes¹⁰⁸. En 1970, *NOW* comptait 35 sections à l'intérieur du pays et cela démontre son influence. En effet, toutes ces réclamations ont eu de nombreuses répercussions sur la vie des américaines car elles ont pris conscience qu'elles devaient toujours se battre pour leurs droits. Elles se réunissaient régulièrement, en groupe, comme l'a décrit Susan Brownmiller en 1970 dans un article du *New York Times Magazine* intitulé « Sisterhood is Powerful ». Susan faisait partie du groupe des féministes radicales de New York¹⁰⁹ qui a émergé à la fin des années 60. Ce groupe fait partie du *Mouvement de libération des femmes* mais il se différencie dans son mode d'action. La plupart des femmes qui faisaient partie des féministes radicales de New York avaient précédemment participé à des groupes politiques radicaux comme ceux organisés contre la guerre du Vietnam¹¹⁰. Mais, sa création a été motivée par leur désir de diriger un groupe, en tant que femme, car les hommes qui étaient à la tête des mouvements exerçaient souvent la discrimination sexuelle¹¹¹. Anne Koedt fut l'une des premières femmes ayant participé au groupe des femmes radicales de New York. Elle a écrit *Le Mythe de l'orgasme vaginal* en 1970, dénonçant l'appropriation que les hommes se faisaient des relations sexuelles. Selon les théories de Freud, le destin se trouve dans l'anatomie et cela signifiait que chaque femme devait incarner ce que la société voulait d'elle¹¹². Une société dirigée par les hommes dans laquelle les publicités, les journaux et la télévision ont participé à la divulgation de ces messages. Anne Koedt voulait changer cela, et elle a réussi à démontrer que chaque femme pouvait être libre de se définir dans ses relations sexuelles et au sein de la société.

Le groupe des femmes radicales de New York discutait régulièrement des problèmes des femmes américaines. Susan Brownmiller explique en 1970 qu'elles se réunissaient une fois par semaine, généralement le dimanche, en groupe de femmes d'environ 15

¹⁰⁷ « Celebrating the Centennial of a Feminist Icon: Betty Friedan », *Now* [En ligne], 4 février 2021

¹⁰⁸ SHTEIR Rachel, « Why we can't stop talking about Betty Friedan », *The New York Times*, 3 février 2021

¹⁰⁹ *New York Radical Feminists*

¹¹⁰ NAPIKOSKI Linda, « New York Radical: 1960s Feminist Group », *Thought.Co* [En ligne], 3 juillet 2019

¹¹¹ BROWNMILLER Susan, « Sisterhood is Powerful », *The New York Times Magazine*, 15 mars 1970, p. 27, 128, 129, 130, 132, 134, 136 et 140

¹¹² FRIEDAN Betty ; ROUDY Yvette, *La femme mystifiée*, Paris, Belfond, 2019, p. 171

personnes¹¹³. Elles avaient entre 20 et 40 ans, certaines possédaient une vie de famille, pourtant, visiblement rien ne leur empêchaient de participer au groupe, ni même leur mari ou leurs enfants. Elle précise, « chaque semaine, nous explorons un autre aspect de ce que nous considérons être notre oppression fondamentale dans une société contrôlée par les hommes »¹¹⁴. Les hommes étaient largement favorisés dans le marché du travail, contrairement aux femmes. Même si cela a évolué depuis le début du XX^e siècle, ils contrôlaient les différentes sphères politiques, économiques et industrielles. Cette lutte pour l'égalité des chances dans le travail n'a jamais cessé d'exister et elle s'est intensifiée au cours des siècles. En effet, selon une étude publiée par le Bureau du Travail des États-Unis, en 1970, le taux d'activité des hommes dans le travail était égal à environ 80 % contre environ 43% pour les femmes¹¹⁵. Le taux d'activité des femmes dans le marché du travail a continuellement augmenté après les années 1970. En 1990, le taux d'activité des femmes représentait presque 70% dans la participation civile du travail soit une augmentation de plus de 20 points en 20 ans. Cette augmentation peut se comprendre avec l'évolution de la condition des femmes aux États-Unis dans le marché du travail et l'évolution des idéologies, qu'elles soient masculines ou féminines car les mouvements ont montré que les femmes pouvaient s'émanciper hors de leur foyer et s'épanouir dans le travail.

Les femmes radicales de New York étaient déterminées à mettre un terme à la discrimination sexuelle. Pour cela, elles ont mis en place différentes actions afin de prouver de quoi elles étaient capables. En 1968, elles ont protesté à Atlantic City lors du concours de Miss America pour la condition de la femme et contre « l'idéal de la féminité américaine qu'il exaltait »¹¹⁶. Les concours de beauté étaient perçus pour les femmes du groupe telle que Carol Hanish comme mettant en scène le traitement de la femme américaine. Les femmes devaient être belles pour plaire aux hommes, leurs places se trouvaient dans les concours de beauté et non dans la politique. La même année, elles ont confectionné un livret d'environ 20 pages qu'elles ont fait imprimer. Il rassemblait un recueil de discours, d'essais

¹¹³ BROWNMILLER Susan, « Sisterhood is Powerful », *The New York Times Magazine*, 15 mars 1970, p. 27

¹¹⁴ *Ibid.*

¹¹⁵ « Changes in men's and women's labor force participation rates », *Bureau of Labor Statistics*, [En ligne], 10 janvier 2007

¹¹⁶ BROWNMILLER Susan, « Sisterhood is Powerful », *The New York Times Magazine*, 15 mars 1970, p. 130

et de transcriptions tels que des sessions de rap qui avaient été précédemment enregistrées¹¹⁷. Le livret s'intitulait « Notes de la première année ». L'évolution de la condition de la femme est très présente dans les discours des femmes, elles abordent des sujets révolutionnaires comme le sexe, l'avortement et l'orgasme. Ce sont des thèmes qui ont souvent été mis sous silence dans les mouvements des femmes, des sujets tabous qui pouvaient être traités seulement par un homme. Aujourd'hui, en 1970, les femmes pouvaient s'exprimer librement et partager ensemble les difficultés qu'elles rencontraient pour y faire face.

Le droit à l'avortement des femmes a été l'une des principales motivations du mouvement de libération des femmes dans la seconde moitié du XX^e siècle. Les chiffres étaient très alarmants en ce qui concernait les décès liés à la grossesse et à l'accouchement en 1965. Selon l'Institut Guttmacher, les avortements illégaux représentaient un sixième des décès cette même année¹¹⁸. Les femmes qui désiraient avorter devaient se rendre dans d'autres pays pour le faire et les pratiques se trouvaient souvent illégales et très dangereuses. Susan Brownmiller savait précisément de quoi il s'agissait, elle a elle-même subi trois avortements illégaux, un à Cuba et deux à Porto Rico. En 2018, âgée de 83 ans, elle révèle lors d'une conférence pour célébrer l'histoire des études des femmes à l'Université d'État de Bowling Green qu'elle avait pleuré lorsqu'elle s'est rendu compte qu'elle aurait pu mourir¹¹⁹. En 1973, l'arrêt de la Cour Suprême *Roe v. Wade* est très significatif, il marque un tournant révolutionnaire dans la société. L'avortement qui était considéré comme un crime devient dès lors un droit constitutionnel¹²⁰. Cependant, comme c'est le cas pour les procédures de divorce, les lois américaines varient en fonction des États américains. Florence Rochefort dans son ouvrage *Histoire mondiale des féminismes*, précise que même si l'avortement est devenu en 1973 un droit constitutionnel, les actifs du mouvement *Pro Life* n'ont cessé d'en restreindre l'application¹²¹. Ils soutiennent les mouvements anti-avortement dans le pays selon des raisons morales et religieuses. En effet, les États du Sud et du Centre des États-Unis concentrent une forte proportion de religieux. Ils font partie de

¹¹⁷ *Ibid.*

¹¹⁸ « Recommended Reading: Abortion Before and After *Roe v. Wade* », *Billmoyers* [En ligne], 12 novembre 2017

¹¹⁹ DUPONT David, « Susan Brownmiller delivers history lesson on the fight for abortion rights & against rape », *Big Independent News* [En ligne], 23 mars 2018

¹²⁰ ROCHEFORT Florence, *Histoire Mondiale des Féminismes*, Paris, Que sais-je ?, 2018, p. 97

¹²¹ *Ibid.*

la « Bible Belt » qui est une zone géographiquement délimitée dans laquelle se trouve un pourcentage élevé de personnes se réclamant d'un protestantisme rigoriste, une forme de fondamentalisme chrétien¹²². Ce sont les principaux États à restreindre les lois sur l'avortement, selon les croyances religieuses majoritaires qui participent directement à l'influence politique. L'Alabama par exemple, est un État américain dans lequel l'avortement est autorisé, cependant les lois en place sont très restrictives en ce qui concerne l'accès à celui-ci. De plus, selon une étude du *Pew Research Center*, c'est l'État du Sud du pays qui concentrent la plus grande proportion de religieux car 82% des 4,8 millions des habitants disent croire en Dieu « avec une certitude absolue »¹²³. Les restrictions à l'avortement n'ont cessé de s'intensifier et ont augmenté de manière significative au cours des années 2010. Selon l'Institut de Guttmacher, entre le 1^{er} janvier 2011 et le 1^{er} juillet 2019, les États américains ont adopté 483 nouvelles restrictions à l'avortement, soit environ 40% de toutes les restrictions adoptées depuis la loi de 1973¹²⁴. La loi de 1973, malgré les restrictions ajoutées à celle-ci dans certains États américains a été très révélatrice de l'évolution de la condition féminine car l'avortement est devenu un droit des femmes. Cela a permis aux femmes de prendre en main leur destin et personne ne pouvait plus le décider à leur place.

Betty Friedan n'était pas la seule figure de la deuxième vague du féminisme, elles étaient nombreuses à incarner les valeurs des femmes américaines modernes. Pauli Murray est l'une des co-fondatrices de *NOW*. Militante afro-américaine, elle dénonçait la discrimination raciale et sexuelle dans les secteurs juridiques, religieux, et universitaires¹²⁵. Elle est la première femme afro-américaine qui obtient un doctorat en droit à l'Université de Yale, elle est également titulaire d'une maîtrise en théologie ce qui lui permet de devenir pasteure de l'Église épiscopaliennne. Pauli Murray se positionne comme un modèle pour la communauté des femmes de couleur, fille d'esclaves, quinze ans avant Rosa Parks, elle a refusé de se déplacer dans un bus en Virginie. Très proche d'Eleanor Roosevelt, elle a

¹²² DE SAINT QUENTIN Hugues, « Pourquoi y a-t-il une « Bible Belt » aux États-Unis ? », *FrenchMorning* [En ligne], 4 mars 2018

¹²³ « États-Unis : l'abstinence et la religion, seules règles d'éducation sexuelle en Alabama », *SudOwest* [En ligne], 10 juin 2019

¹²⁴ « State Facts about Abortion : Alabama », *Guttmacher* [En ligne], janvier 2021

¹²⁵ « Finding Pauli Murray », *NOW* [En ligne], 24 octobre 2016

sensibilisé la Première Dame, qui était féministe et très attachée à la défense des droits civiques, aux problèmes que rencontraient les populations pauvres. « Si l'on pouvait caractériser en une seule phrase la contribution des femmes noires à l'Amérique, je pense que ce serait une survie digne contre toute attente incroyable. » a-t-elle partagée¹²⁶. Les femmes de couleur devaient faire face à une double discrimination, sexuelle et raciale. Elles ont été nombreuses à se battre pour leurs droits au sein du mouvement de libération des femmes. Ella Baker était une militante afro-américaine qui a marqué la lutte pour les droits civiques des personnes de couleur en Amérique. Elle a d'abord participé à la célèbre association nationale pour la promotion des personnes de couleur (*NAACP*¹²⁷) qui a vu le jour en 1909. Les femmes ont été particulièrement influentes dans le mouvement comme ce fut le cas de Pauli Murray et de Rosa Parks. Le 1^{er} décembre 1955, Rosa Parks refuse de céder sa place dans un bus de Montgomery à un homme blanc. Son geste est un exemple de la ségrégation dans les États du Sud qui permettait à l'association d'attaquer en justice la ségrégation en vigueur dans l'Alabama¹²⁸. Ella Baker était la « reine mère du SNCC »¹²⁹ comme le décrit Susan Brownmiller en 1987. Le *Student Non-Violent Coordinating Committee*, c'est-à-dire le Comité de coordination non-violent des étudiants a été créé en 1960 lors d'une conférence organisée par Ella Baker à l'Université Shaw, à Raleigh en Caroline du Nord. La révolte des étudiants se trouve être la source de la naissance de cette association. Certains avaient arrêté leurs études à Harvard, Fisk ou Spelman pour rejoindre la lutte des droits civiques¹³⁰. Il n'y avait pas seulement des femmes de couleur, en effet Mary King a été recrutée par Ella Baker au sein du mouvement¹³¹ et a travaillé dans l'administration en publiant des communiqués de presse pour le président John Lewis¹³². Susan Brownmiller décrit l'œuvre de Mary King en 1987, *The Freedom song*, qui est un livre sur l'histoire personnelle du mouvement des droits civiques vécue par cette femme dans les années 1960. La journaliste parle de cette relation comme un véritable amour

¹²⁶ *Ibid.*

¹²⁷ *National Association for the Advancement of Colored People*

¹²⁸ CELESTINE Audrey, *Des vies de combat – Femmes, noires et libres*, Paris, Iconoclaste, 2020

¹²⁹ BROWNMILLER Susan, « Grasping the Nation by the Scruff of Its Neck », *The New York Times Book Review*, 30 août 1987, p. 12

¹³⁰ *Ibid.*

¹³¹ « Mary King », *SNCC Digital* [En ligne], (Page consultée le 20 mai 2021)

¹³² BROWNMILLER Susan, « Grasping the Nation by the Scruff of Its Neck », *The New York Times Book Review*, 30 août 1987, p. 12

qu'entretenait Marry King avec l'ensemble de l'organisation¹³³. Marry King était l'une des figures progressistes qui a fait clairement évoluer la condition de la femme américaine. Elle s'est positionnée très jeune pour défendre les droits des personnes de couleur et a dénoncé le refus de l'information dans les médias des mouvements des droits civiques du Sud. Elle a déclaré :

Je me souviens clairement qu'après la mort du président Kennedy, j'ai passé cinq jours à essayer de trouver un journaliste qui pourrait signaler le fait que Bob Moses m'avait dit que les corps de cinq hommes noirs s'étaient retrouvés dans la rivière Homochitto près de Natchez. Je n'ai pas pu trouver un journaliste pendant cinq jours qui signifierait ce fait¹³⁴.

La cause des personnes de couleur a pris une place importante aux États-Unis dans les années 1960, la discrimination sexuelle et raciale était un combat partagé entre les sexes et les différents groupes de personnes. En 1969, un grand changement a eu lieu aux États-Unis lorsque Shirley Chisholm est élue au Congrès à la Chambre des représentants. C'est la première femme de couleur de l'histoire du pays à bénéficier de cette position comme le précisait Susan Brownmiller le 13 avril 1969 dans un article du *New York Times Magazine*¹³⁵. Cette même année, il y avait seulement 12 femmes sur 535 membres¹³⁶. La participation des femmes au Congrès était moindre, certaines d'entre-elles avaient gagné leur place avec « un mandat de veuve »¹³⁷ ce qui n'était pas le cas de Shirley Chisholm. En effet, Susan Brownmiller prend l'exemple d'Edna Kelly pour afficher cette réalité. Lorsque son mari, un juge américain, est décédé dans un accident de voiture en 1942. Elle quitte son foyer et devient plus active en politique. Elle a siégé à la Chambre des représentants à partir de 1949 et cela pendant 19 ans. Toutefois, même si elle a été largement favorisée par rapport à Shirley Chisholm, M^{me} Kelly était une femme instruite, qui a démontré qu'elle était capable

¹³³ *Ibid.*

¹³⁴ « Mary King », *SNCC Digital* [En ligne], (Page consultée le 20 mai 2021)

¹³⁵ BROWNMILLER Susan, « This is Fighting Shirley Chisholm », *The New York Times Magazine*, 13 avril 1969, p. 32, 33, 34, 165

¹³⁶ CELESTINE Audrey, *Des vies de combat – Femmes, noires et libres*, Paris, Iconoclaste, 2020, p. 157

¹³⁷ BROWNMILLER Susan, « This is Fighting Shirley Chisholm », *The New York Times Magazine*, 13 avril 1969, p. 32-33

d'assumer une place au sein du Congrès. Elle s'est engagée pour l'évolution des programmes sociaux américains et a notamment tenté de faire progresser les impôts chez les mères¹³⁸.

Shirley Chisholm était une femme sérieuse et pleine d'ambition, elle a été diplômée de Brooklyn College et de l'université de Columbia puis a travaillé à New York dans les domaines de l'éducation et de la petite enfance. Elle fait son entrée à la législature de l'État de New York en 1964 et parraine une année plus tard le programme *SEEK (Search for Education, Elevation and Knowledge)*¹³⁹. Son élection dans le 12^e district du Congrès des États-Unis était bien réfléchie, elle précise en 1969 : « avant de faire un geste, j'analyse tout »¹⁴⁰. En effet, à l'intérieur du 12^e district il y avait 70% de noirs pour 30% de blancs dont 80% étaient des démocrates. Il comptait également entre 10 000 et 13 000 électrices de plus que les hommes comme le précise Susan Brownmiller. Tous ces facteurs étaient très importants car ils permettent de comprendre en partie son élection. Toutefois, celle-ci marque un réel tournant pour les femmes de couleur américaines et elle précise en 1969 que les hommes avaient été choqués lorsqu'elle a annoncé sa candidature pour le siège de Thomas R. James. Une fois élue au Congrès, M^{me} Chisholm fait entendre sa voix et son mécontentement lorsqu'elle a été assignée au comité de l'agriculture et dépose un amendement devant le caucus démocrate de la Chambre. Elle prenait alors un risque et a surpris beaucoup de personnes de par son audace. Elle fut finalement affectée aux affaires des anciens combattants puis a été promue au Comité de l'éducation et du travail¹⁴¹. En janvier 1969, elle a été invitée à l'American Hotel à l'occasion du déjeuner annuel de la journée des fondateurs de la sororité Delta Sigma Theta. Cet organisme a été fondé le 13 janvier 1913 par un groupe de 22 étudiantes diplômées de l'Université Howard qui souhaitaient promouvoir l'enseignement et aider les personnes dans le besoin. Ces femmes étaient également engagées dans la défense des droits civiques, elles se sont mobilisées pour la première fois à Washington et ont rejoint la marche pour le droit de vote des femmes. En 1930, la sororité a été créée. Le terme sororité a été particulièrement utilisé pendant cette

¹³⁸ « Kelly, Edna Flannery (1906-1997) », *Encyclopedia* [En ligne], (Page consultée le 20 mai 2021)

¹³⁹ Programme de recherche pour l'éducation, l'élevation et les connaissances

¹⁴⁰ BROWNMILLER Susan, « This is Fighting Shirley Chisholm », *The New York Times Magazine*, 13 avril 1969, p. 33

¹⁴¹ « Faces of Black History: Shirley Chisholm », *The Monroe News* [En ligne], (Page consultée le 21 mai 2021)

période aux États-Unis au sein des mouvements féministes, il se définit littéralement par le terme latin « soror » qui peut signifier sœur et cousine. Celle-ci met en scène une véritable fraternité de femmes. Dans la sororité Delta Sigma Theta, les femmes étaient majoritairement de couleur et elles partageaient les mêmes objectifs. Selon Susan Brownmiller, en 1969, c'était l'une des trois sororités des femmes de couleur reconnues et compétitives dans le pays¹⁴². Lors de cette cérémonie, M^{me} Chisholm a été initiée à la sororité avant de délivrer son discours. Susan Brownmiller insiste sur son aisance à parler devant un public, anciennement institutrice, elle savait faire entendre sa voix et contrôler son rythme de parole. Son discours était une véritable leçon de vie, elle partage les difficultés qu'elle a rencontrées à Washington avec les hommes au pouvoir et encourage les femmes à s'affirmer, comme eux. Sa place dans le Congrès était symbolique, elle disait se battre pour sa communauté et elle était consciente qu'elle devait le faire doublement parce qu'elle était une femme. Elle a rajouté : « je suis une personne très différente de celle qui émane habituellement sur la scène politique »¹⁴³. En effet, les femmes de couleur se battaient tous les jours en Amérique, mais c'est elle, la première femme de couleur qui est arrivée au Congrès. Cependant, ce n'est pas comme cela qu'elle souhaitait que l'on se souvienne d'elle, mais plutôt comme une femme qui avait du cran. En 1969, ce n'était que le début de son ascension dans la politique américaine, elle a ensuite contribué à faire avancer les choses avec la fondation dans le Congrès en 1971 du caucus noir puis en 1972 du caucus politique national des femmes¹⁴⁴. La même année, elle devient la première femme américaine de l'histoire à se présenter à la présidence au sein de la nomination démocrate. Audrey Célestine précise dans son ouvrage *Des vies de combat* qu'elle n'avait pas comme objectif de gagner les élections, elle désirait seulement se battre pour les minorités et les personnes marginalisées¹⁴⁵. Son slogan était le suivant : *Unbought and Unbossed* (Pas à vendre, pas de maître), c'était une femme indépendante qui a toujours su afficher son engagement contre la discrimination sexuelle et ethnique ainsi que la pauvreté. Elle ne tenait pas compte des critiques, elle avait confiance en elle et en ses capacités. « Je sais depuis mon plus jeune âge que je suis quelqu'un. Je n'ai pas eu besoin de la révolution noire pour me le dire » disait-

¹⁴² BROWNMILLER Susan, « This is Fighting Shirley Chisholm », *The New York Times Magazine*, 13 avril 1969, p. 32

¹⁴³ Ibid.

¹⁴⁴ « Shirley A. Chisholm », [ESC.edu](https://esc.edu) [En ligne], (Page consultée le 21 mai 2021)

¹⁴⁵ CELESTINE Audrey, *Des vies de combat – Femmes, noires et libres*, Paris, Iconoclaste, 2020, p. 160

elle. Shirley Chisholm s'est engagée dans de nombreux combats tout le long de sa vie. Elle a cofondé aux côtés de Betty Friedan et Pauli Murray l'organisation nationale des femmes *NOW* et elle est devenue un symbole pour les femmes américaines et toutes les femmes du monde.

Susan Brownmiller commente le 3 novembre 1974 la biographie de Jeannette Rankin écrite par Hannah Josephson dans un article publié dans le *New York Times Book Review*. Elle précise que Jeannette Rankin a soutenu la candidature de Shirley Chisholm à la campagne présidentielle lorsqu'elle marchait avec le mouvement de libération des femmes de l'organisation *NOW* à New York. Elle est la première femme américaine élue au Congrès en novembre 1916, soit cinq décennies avant Mme Chisholm. Elle a participé à l'évolution de la condition féminine au sein de la *National American Woman Suffrage* au début du XX^e siècle, de l'*Union des femmes pour la paix* et au Conseil national pour la prévention de la guerre. Elle est particulièrement célèbre pour avoir suivi ses convictions en tant que femme et grande défenseuse de la paix lorsqu'elle vote en défaveur de l'entrée en guerre de États-Unis dans la Première Guerre mondiale en 1917. En 1941, la déclaration de guerre contre le Japon a été votée avec 388 de oui et un non, c'était elle, la seule personne à avoir voté contre car elle refusait d'envoyer une autre personne à la guerre¹⁴⁶. Elle a été vivement critiquée suite à cette décision. « Elle était une honte latérale au rassemblement autour du drapeau de Roosevelt »¹⁴⁷ précise Susan Brownmiller. Consciente que son choix aller mettre un terme à sa carrière, elle n'a jamais cessé de suivre ses idées même si cela a desservi à sa réputation en politique. Elle a participé aux deux grands mouvements des femmes américaines et a suivi une lutte intergénérationnelle ayant vu les droits des femmes évoluer. Elle incarne cette évolution, c'était une femme courageuse qui ne s'est jamais laissé influencer par qui que ce soit, n'ayant jamais voulu trahir ses croyances. Elle a participé au mouvement de libération des femmes en suivant une nouvelle fois ses idées. Dans les années 1960, alors que les États-Unis sont engagés dans la guerre du Vietnam, elle a été active au sein de la nouvelle génération de femmes contre la guerre. Clara DeMiha, féministe et militante au sein de

¹⁴⁶ BROWNMILLER Susan, « Jeannette Rankin », *The New York Times Book Review*, 3 novembre 1974, p. 14 et 18

¹⁴⁷ *Ibid.*

*Women Strike for Peace*¹⁴⁸ a organisé en 1968 une marche à Washington qui a rassemblé plus de 5 000 personnes, nommée « brigade de la paix Janette Rankin »¹⁴⁹.

La guerre du Vietnam a divisé le mouvement de libération des femmes dans les années 1960 avec l'émergence des féministes révolutionnaires qui pratiquaient un militantisme violent. L'organisation militante clandestine de la gauche radicale *Weather Underground Organization (WUO)* comptait des Weatherwomen, surnom utilisé pour désigner les femmes qui ont participé au mouvement. Cependant, l'organisation était plus particulièrement connue sous le de Weatherman et ce sont donc les hommes qui étaient directement désignés. C'était des étudiants, la plupart étaient des jeunes brillants et privilégiés du pays¹⁵⁰. Diana Oughton s'est particulièrement impliquée dans cette organisation terroriste et elle y a même laissé sa vie. Jeune étudiante diplômée de l'université du Michigan, née dans une famille fortunée, elle s'est souciee de la pauvreté et des difficultés rencontrées par les jeunes, notamment au Guatemala. Susan Brownmiller décrit une étudiante pour une société démocratique au moment où la guerre du Vietnam s'est intensifiée, « attirée par une contre-culture des noires, du marxisme, de la musique rock, des cheveux longs et de la drogue »¹⁵¹. Les participantes, comme ce fut le cas de Diana, furent vivement critiquées par les féministes américaines qui pratiquaient la non-violence. Elles étaient décrites comme étant trop masculines et directement assimilées à des hommes¹⁵². Toutefois, Bernandine Dohrn et Diana Oughton ont vu dans cette lutte armée un moyen pour les femmes de se libérer. En effet, elles se sont inscrites dans le mouvement des années 1960 et 1970. Elles ont réussi à se faire une place dans une organisation au sein de laquelle les hommes étaient majoritaire, comme Jeannette Rankin, elles suivaient leurs propres chemins. Diana a appris à devenir « macho » avec les hommes et rejetait la monogamie pour s'imposer face à eux a précisé Susan Brownmiller¹⁵³. Malheureusement, en mars 1970, dans une

¹⁴⁸ *Les femmes font grève pour la paix*

¹⁴⁹ BROWNMILLER Susan, « Jeannette Rankin », *The New York Times Book Review*, 3 novembre 1974, p. 14 et 18 et « Janette Rankin », *History* [En ligne], 26 novembre 2018

¹⁵⁰ BROWNMILLER Susan, « Diana: The Making of a Terrorist », *The New York Times Book Review*, 11 avril 1971, p. 4

¹⁵¹ *Ibid.*

¹⁵² LEE Choonib, « Women's Liberation and Sixties Armed Resistance », *Journal for the Study of Radicalism Michigan State University Press*, Volume 11, Number 1, printemps 2017, p. 25-51

¹⁵³ BROWNMILLER Susan, « Diana: The Making of a Terrorist », *The New York Times Book Review*, 11 avril 1971 p. 4

maison de ville de Greenwich Village qui servait d'usine à bombes, une bombe artisanale que Diana était en train de construire avec Ted Gold et Terry Robbins explose. C'est seulement quatre jours plus tard que les restes du corps de Diana ont été identifiés.

Les luttes des femmes dans le mouvement de libération sont particulièrement intéressantes car elles ont suivi des chemins distincts. Chaque femme est différente, les opportunités qui se sont offertes à chacune l'étaient aussi. Elles ont gagné leur place au sein d'organisations, de partis politiques et en tant que leader du mouvement avec force et détermination. Elles ont toutes fait preuve d'indépendance et se sont mobilisées face aux hommes pour leurs droits et leurs convictions. Le mouvement de libération des femmes a permis aux femmes américaines de s'exprimer sur différents sujets comme ce fut le cas pour la guerre, la discrimination raciale, les minorités et bien d'autres. Cependant, même si la condition féminine a évolué avec de nouvelles possibilités qui s'offraient à elles, la discrimination et la sous-évaluation de la place de la femme dans la société était encore très importante.

3.2 Contraste dans l'évolution de la condition féminine américaine

La condition de la femme en Amérique a connu une évolution majeure à la suite de la deuxième vague du féminisme. Cependant, les femmes subissent toujours la discrimination sexuelle au travail, dans leur foyer et dans les rues. Les représentations féminines ne cessent de se développer et pourtant, les femmes doivent se battre davantage pour trouver et garder une place dans les différentes structures professionnelles dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Même si les mentalités évoluent en Amérique, avec le mouvement de libération des femmes et l'influence qu'elles ont acquies dans le pays, être une femme reste un combat psychologique et physique continu.

La libération des femmes américaines dans les années 1970 fut présente absolument partout, jusque dans leur garde-robe. Les codes vestimentaires changent avec l'émergence des mini-jupes, des pantalons larges et des costumes pour femmes par exemple. Le pays est partagé en deux parties, dont une représente des groupes d'hommes et femmes qui rejettent les règles de la société. Toutefois, Susan Brownmiller précise en 1973 dans un article titré

« Décision, Décision » qu'une femme qui parle franchement et qui ne porte pas de soutien-gorge ne signifie pas que celle-ci ne possède pas de vie privée, une dignité ou de morale¹⁵⁴. La question de la libération sexuelle des femmes a de nombreuses fois été débattue au sein du mouvement de libération. Bell Hooks dans son ouvrage *De la marge au centre* présente les points de vue divergents des femmes féministes qui ont eu tendance à généraliser la rancœur qu'elles ressentaient envers les hommes au sein des rapports sexuels. Un problème se pose dès lors car la sexualité masculine était perçue comme « dégoûtante » et directement liée à l'exploitation des femmes, certaines rejetaient même cela dénonçant l'idée que les femmes étaient toujours exploitées. Les femmes ne devaient pas condamner la sexualité masculine, mais elles devaient lutter ensemble contre le système d'oppression qui étaient en place dans le pays car entretenir cette haine ne faisait que diviser davantage et entretenir la concurrence entre les hommes et les femmes du pays. Voici comment Bell Hooks envisageait une véritable libération sexuelle des femmes dans son ouvrage *De la marge au centre* publié en 1984 :

La liberté sexuelle ne peut exister qu'à condition que les individu(e)s ne soit plus opprimé(e)s par une sexualité caractérisées par les notions de répression, de culpabilité, de honte, de domination, de conquête et d'exploitation. Pour ouvrir la voie au développement d'une telle liberté sexuelle, le mouvement féministe doit continuer à se concentrer sur l'élimination de l'oppression sexuelle des femmes¹⁵⁵.

Elle expose ici, les difficultés que rencontrent encore et toujours, les femmes de par leur sexe. La discrimination sexuelle représente une lutte permanente qui entraîne généralement la continuité de ses rapports de force dans les relations sexuelles. C'est un réel problème qui n'est pas seulement visible dans la vie privée de chacune mais qui s'est répandu aux yeux du grand public avec la pornographie dans les magazines et à la télévision. Seulement, comme le précise Susan Brownmiller, la pornographie n'est pas une extension de la libération sexuelle car l'homme et la femme ne sont pas représentés de la même façon. En effet, elle précise que les femmes sont les destinataires d'une obscénité formulée dans le

¹⁵⁴ BROWNMILLER Susan, « Decision, Decision », *The New York Times*, 6 août 1973, p. 31

¹⁵⁵ HOOKS Bell ; HEDJERASSI Nassira ; GRÜSIG B. Noomi, *De la marge au centre : Théorie féministe*, Paris, Cambourakis, 2017, p. 269

but de dégrader et d'offenser¹⁵⁶. En 1973, Warren Burger était le président de la Cour Suprême des États-Unis, nommé par Richard Nixon lorsqu'une nouvelle norme a été établie sur l'obscénité. C'est suite à l'affaire Miller contre la Californie, qui a confirmé la condamnation d'un homme ayant enfreint une loi californienne en envoyant une publicité massive qui contenait des images et dessins à caractères sexuels¹⁵⁷. Le juge Warren a dénoncé une attitude sexuelle « manifestation offensante » et n'ayant aucune « valeur littéraire, artistique, politique ou scientifique sérieuse »¹⁵⁸. Seulement, ce qu'il faut souligner c'est le traitement sexuel de la femme qui est produit. La journaliste défend le traitement de la condition féminine qui se trouve être le réel problème dans cette affaire et dans la plupart des cas de représentations pornographiques. En effet, « la pornographie par son intention même cherche à dégrader la femme, le corps et le rôle sexuel pour un public d'hommes »¹⁵⁹ précise Susan. Comment une femme peut-elle gravir des échelons au sein de la société américaine, devenir influente et respectable, lorsque l'on retrouve au premier coin de rue des magazines pornographiques illustrant le corps de l'une d'elles nues ? La condition féminine connaît continuellement des entraves et les représentations pornographiques en forment une majeure. Certains peuvent voir en cela une libération sexuelle, mais il n'en est rien. La femme est représentée comme un objet, un trophée, une bête que l'on peut apprivoiser. Bell Hooks a reconnu que cette lutte était l'une des plus importantes dans les mouvements des femmes, elle permettait de faire changer l'ordre social et d'enclencher les transformations culturelles. Malheureusement, elle a souligné que la focalisation qui a été faite sur les hommes était trop importante pour réellement faire changer les choses car les féministes avaient du mal à comprendre que la révolution qui impliquait un nouvel ordre social prendrait du temps. On peut observer cela dans tous les domaines, que ce soit pour le droit de vote des femmes, l'entrée de celles-ci dans l'armée ou encore l'émergence des femmes afro-américaines au Congrès.

¹⁵⁶ BROWNMILLER Susan, « Decision, Decision », *The New York Times*, 6 août 1973, p. 31

¹⁵⁷ « The Supreme Court Defines Obscenity », *The Bill of Rights 1, Encyclopedia* [En ligne], 15 avril 2021

¹⁵⁸ *Ibid.*

¹⁵⁹ BROWNMILLER Susan, « Decision, Decision », *The New York Times*, 6 août 1973, p. 31

Quelques années après la publication de l'article de Susan Brownmiller en 1973, un groupe de femmes radicales a été fondé à New York, *Women Against Pornography*¹⁶⁰ (WAP). Il y avait beaucoup de groupes de femmes américaines qui protestaient contre la pornographie mais au sein du WAP, Susan Brownmiller s'est particulièrement investie contre la violence pornographique dans les médias. Le 20 octobre 1979, plus de 5 000 personnes ont protesté à Times Square contre la pornographie, rassemblant des étudiantes du Connecticut, du Massachusetts et de Rhode Island. Les femmes s'étaient mobilisées et se sont déplacées pour cet événement significatif dans le mouvement de libération des femmes. Dans l'édition du dimanche du *New York Times*, le 21 octobre 1979, une photographie de John Sotornayor permet de se rendre compte de l'ampleur du mouvement. Des femmes protestaient dans les rues, presque toutes avaient conçu des affiches sur lesquelles on pouvait lire : « Porn hurts women », « Pornography is a feminist issue », « Por NO »¹⁶¹. Les meneuses du mouvement étaient des femmes très connues au sein des féministes, il y avait Bella Abzug, Gloria Steinern et Susan Brownmiller. Elles soulevaient une bannière rouge sur laquelle il était inscrit : « Women Against Pornography. Stop Violence Against Women. »¹⁶² De nouveau, les femmes américaines se sont mobilisées pour faire évoluer les mentalités et leur condition en tant que femme, elles revendiquaient la place qui était la leur, en tant qu'individu au même titre que les hommes.

Avec l'émergence de la télévision et des programmes d'informations, les femmes devaient se battre contre la discrimination sexuelle qui s'accompagnait également de la discrimination salariale. De plus, elles devaient répondre à certains critères pour garder leur place dans les programmes télévisés. Liz Trotta est l'une des premières femmes américaines à apparaître dans les journaux télévisés dans les années 1965, passionnée par la Vietnam, elle est devenue correspondante pour *NBC News* malgré l'hésitation des patrons de la chaîne car c'était une femme¹⁶³. En effet, être une femme était une lutte perpétuelle car les hommes doutaient sans cesse de leurs capacités émotionnelles et physiques. Elles étaient souvent les

¹⁶⁰ *Les femmes contre la pornographie*

¹⁶¹ « Le porno fait mal aux femmes », « La pornographie est un problème féministe », « PorNon »

¹⁶² BASLER Barbara, « 5,000 Join Feminist Group's Rally in Times Square Against Pornography », *The New York Times Sunday Edition*, 21 octobre 1979, p. 41

¹⁶³ BROWNMILLER Susan, « Over 40, Not Blond », *The New York Times Book Review*, 23 juin 1991, p. 15

premières exclues lorsqu'il s'agissait de sujets importants à traiter, comme la guerre par exemple car leur crédibilité était très souvent remise en question. Mais, l'arrivée des femmes à la télévision marque une nouvelle ère progressiste dans le pays qui a largement été influencée par la deuxième vague des mouvements féministes dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Cependant, lorsqu'elles réussissaient la tâche qui leur avaient été confiée et pour laquelle elles avaient travaillé avec force et passion, arrivait soudain la question de leur âge et de leurs attributs physiques. Susan Brownmiller, en 1991 dans un article publié dans le *New York Time Book Review* décrit le combat de Liz Trotta. La journaliste américaine a réussi à se faire une place au sein des grands groupes de télévision comme *NBC* et *CBS* qui sont des entreprises majoritairement dirigées par des hommes. Toutefois, elle relève une problématique très importante à laquelle sont confrontées les femmes passé un certain âge en Amérique. Susan Brownmiller dénonce le comportement de Van Gordon Sauter, le président de *CBS News* au moment où Liz Trotta a souhaité intégrer la chaîne d'informations. À 40 ans, la journaliste ne répondait plus aux critères qui suggéraient le « plaisir sexuel » au début des années 1980, elle n'était pas assez jeune et elle n'était pas blonde. Cette discrimination sexuelle a été dénoncée par les femmes journalistes victimes de discrimination sexuelle, même si dans la grande majorité des cas, elles se sont battues en vain. Janet Peckinpaugh incarne à elle seule la lutte de toutes ces femmes lorsqu'elle poursuit en justice la station *CBS* de la chaîne 3 au moment où l'entreprise renonce à la promesse qu'elle lui avait faite de l'employer à vie. Après avoir été rétrogradé en 1994 puis licenciée l'année suivante, elle a témoigné que l'entreprise avait fait preuve de discrimination contre son âge et son sexe¹⁶⁴. Même si Janet Peckinpaugh a remporté le procès contre la chaîne, cela n'a pas été le cas de toutes les femmes américaines qui se battaient face à de grandes entreprises dans lesquelles les femmes étaient sous représentées.

Susan Brownmiller a été l'une des femmes les plus influentes en Amérique lorsqu'il s'agissait de défendre les droits des femmes au cours de la seconde moitié du XX^e siècle. Dans un article publié le 18 avril 1973 dans le *New York Times* « Street Fighting Women »¹⁶⁵, elle dénonce les violences que subissent les femmes américaines et les

¹⁶⁴ ACUNA Kirsten, « Age discrimination on TV: 10 Anchors who were replaced by younger women », *Insider* [En ligne], 8 août 2012

¹⁶⁵ *Femmes de combat de rue*

encourage à suivre des cours d'auto-défense. Le *Federal Bureau of Investigation* (F.B.I) qui est le principal service fédéral de police judiciaire dans le pays avait fait état de l'augmentation de crimes violents et d'une hausse de 11% du viol en 1972 aux États-Unis. Elle décrit des femmes terrifiées le printemps venu par les sifflements qu'elles ont pu subir dans les rues et la peur permanente d'être agressées sans pouvoir se défendre. Cette idée de l'auto-défense s'est révélée être la meilleure solution pour la journaliste qui a souvent hésité à s'inscrire à des cours de karaté, aikido ou bien de jiu-jitsu. Elle préférait prendre des cours de danse dans un studio élégant. Elle a avoué : « une répulsion à la violence physique et un malaise lié à la force physique chez les femmes sont profondément ancrés dans ma psyché »¹⁶⁶. En effet, Susan Brownmiller est née en 1935, dans un monde où les jeunes femmes devaient suivre des cours pour se préparer à s'occuper de leur maison et de leur foyer pendant que les hommes étaient envoyés à la guerre. Les mentalités américaines étaient en pleine évolution, comme précisé par Bell Hooks précédemment, l'ordre social était en train de changer, mais cette révolution féminine prenait du temps.

En 1970, la révolution anti-agression a vu le jour dans le pays, cela a permis le développement des premiers centres dédiés à l'accompagnement des femmes qui avaient subi une agression sexuelle. Les centres médicaux ont également commencé à mettre en place les premières procédures médicales qui permettaient de prouver d'une agression sexuelle¹⁶⁷. Le mouvement de libération des femmes a été particulièrement révélateur pour les femmes américaines qui ont pris davantage la parole à ce sujet. Les organisations dans le pays se sont multipliées afin d'aboutir à des changements capitaux pour la condition féminine aux États-Unis. En 1970, la déclaration des objectifs des femmes de Chicago contre le viol stipulait :

Le viol reflète violemment le sexisme dans une société où le pouvoir est inégalement réparti entre les femmes et les hommes, les Noirs et Blancs, les pauvres et les riches ...

¹⁶⁶ BROWNMILLER Susan, « Street Fighting Women », *The New York Times Opinion and illustrations from the pages of two decades (Op-Ed at 20)*, 30 septembre 1990, p. 6

¹⁶⁷ « Sexual Assault in the United States », *Stop Violence Against Women* [En ligne], (Page consultée le 24 mai 2021)

*Dans le viol, la femme n'est pas un être sexuel, mais un élément vulnérable de la propriété publique*¹⁶⁸.

Chaque femme victime d'une telle agression est une survivante, à ce moment précis, aucune femme n'est différente, son statut social, son niveau d'étude, son statut professionnel, son métier et sa vie en général n'y changeront rien. Le viol est un crime et la femme, ou tout du moins, celle qui a survécu, restera pour toujours traumatisée. Les féministes l'avaient compris, certaines l'avaient vécu. Les mouvements de femmes qui ont émergé dans les années 70 mettent en scène la solidarité qu'elles entretiennent les unes envers les autres et la multiplicité des mouvements et des organisations n'ont fait que renforcer cela. Le groupe des femmes radicales de New York a lui aussi protesté contre le viol en dénonçant dans un manifeste publié en 1971 qu'il n'est pas lié à une expérience personnelle. Si ce phénomène touchait plusieurs personnes, ce qui était le cas, le problème devenait dès lors politique. En effet, en 1970, selon le *Disaster Center*, le nombre de femmes victimes de viol était égal à 37 990 sur une population de plus 203 millions de personnes soit un total de 18,7 femmes en moyenne pour 100 000 personnes aux États-Unis. En 1980, 82 990 femmes ont signalé avoir été victimes de viol pour une population de plus de 225 millions de personnes soit 36,8 femmes en moyenne pour 100 000 personnes aux États-Unis¹⁶⁹. Sur une population de 100 000 personnes, le nombre de victimes féminines a considérablement augmenté en dix ans, il a doublé. Ces chiffres sont très importants pour comprendre l'évolution de la parole des femmes victimes de viol. Pendant cette période, ce n'est pas le nombre d'agressions qui a doublé mais bien la libération de la parole des femmes. Les féministes radicales de New York ont participé à cette libération et ont aidé les victimes à prendre conscience de ce qu'elles avaient vécu. Pour ce fait, elles ont organisé en 1971 le Rape Speak-out qui signifiait la prise de parole des femmes sur le viol. Elles vivaient à New York et elles se sont rassemblées à l'Église de St. Clement's pour échanger ensemble sur les horreurs qu'elles avaient subies. Ces groupes de parole étaient très bénéfiques pour les victimes, la prise de parole des femmes à ce sujet signifiait un réel changement social. Avant ces premiers regroupements, les femmes ne partageaient pas leurs expériences douloureuses car très

¹⁶⁸ POSKIN Polly, « A brief History of the anti-rape movement », *Ressource Sharing Project* [En ligne], 2007

¹⁶⁹ « United States Population and Number of Crimes 1960-2019 », *Disaster Center* [En ligne], (Page consultée le 24 mai 2021)

souvent, elles pensaient être seule. De plus, la parole d'une femme était continuellement remise en cause, certaines ont même été menacées pour ne rien dire comme ce fut le cas des nombreuses victimes d'Harvey Weinstein, réduites au silence avec des accords de confidentialité durant la fin du XX^e siècle. Tout cela a favorisé le silence des femmes qui a donné lieu à un recensement relativement faible des victimes. En avril 1971, les femmes radicales de New York ont également tenu une conférence pour développer le traitement du viol et ses répercussions. Ces rassemblements avaient comme premier objectif d'attirer les politiques, les médias et l'ensemble de la communauté féminine. En 1975, quelques années après les actions des femmes radicales de New York, le Congrès a adopté les règles 412, 413, 414 et 415 qui sont surnommées les lois sur le bouclier contre le viol. Avant cela, la crédibilité de la femme était sans cesse remise en cause car l'agresseur pouvait attaquer les antécédents ou la réputation de la victime¹⁷⁰.

Le livre de Susan Brownmiller *Against Our Will : Men, Women, and Rape* publié en 1975 est l'un des premiers livres qui aborde le sujet du viol. Dans son ouvrage, elle développe le crime que constitue le viol et déconstruit les préjugés sur celui-ci. Le viol est un acte violent, un acte de pouvoir presque terroriste qui est l'une des manières pour les hommes de contrôler les femmes. Elle porte une importante attention aux victimes de viol conjugal, les violeurs ne sont pas toujours des inconnus mais comme elle le décrivait « le violeur américain typique pourrait être le voisin d'en face ». Dans le mariage, la femme ne devient pas un objet sexuel, les deux personnes ont fait vœu de s'aimer et de se respecter mutuellement. Susan Brownmiller démontre dans son ouvrage que la femme n'appartient pas à son mari. Elle déconstruit les propos de Freud et dénonce l'absence et l'ignorance de ce phénomène durant des décennies de la part d'Helene Deutsch, Karen Horney et Marx et Engels et bien d'autres. Ce sujet ne devait plus être mis sous silence, la société devait changer. Elle a évolué grâce à son œuvre qui a permis des modifications dans la société américaine et dans la vie de chaque victime. À la fin des années 1970, les lois sur le viol conjugal ont commencé à voir le jour. Le Nebraska est le premier État américain à faire du viol conjugal un crime en 1976. Par la suite, en 1993, la loi américaine a changé dans de nombreux États et ils ont reconnu le viol comme un crime. Le juge Solomon Wachtler avait

¹⁷⁰ BISHOP Kyla, « A reflection on the history of Sexual Assault Laws in the United States », *UA Little Rock* [En ligne], 15 avril 2018

déclaré que le mariage ne signifiait que le mari pouvait violer de force sa femme car elle contrôle son corps de la même façon qu'une femme célibataire. Susan Brownmiller a partagé dans son livre publié en février 1975 dans la partie où elle écrit sa déclaration personnelle :

J'ai finalement affronté mes propres peurs, mon propre passé, ma propre défense intellectuelle. Quelque chose d'important et d'effrayant à contempler avait été oublié de mon éducation, une façon de voir les relations féminines, le sexe, la force et le pouvoir. Jamais du genre à reconnaître ma vulnérabilité, je me suis retrouvée forcée par mes sœurs féministes à le regarder dans les yeux. J'ai écrit ce livre parce que je suis une femme qui a changé d'avis sur le viol¹⁷¹.

Susan Brownmiller n'était pas une victime de viol, cependant, elle avait pris conscience qu'il fallait que les jeunes filles et les femmes soient renseignées à ce propos. Les femmes devaient être unies pour pouvoir se battre ensemble. Le livre de Susan Brownmiller et les actions dans lesquelles elle s'est impliquée ont réellement permis une prise de conscience commune et une sensibilisation plus large sur le territoire américain et dans le monde entier.

¹⁷¹ BROWNMILLER Susan, *Against Our Will: Men, Women, and Rape*, New York, Open Road Integrated Media, 24 septembre 2013, p. 15

Conclusion

Mildred Adams, Dorothy D. Bromley et Susan Brownmiller ont partagé tout au long du XX^e siècle dans leurs articles les évolutions des femmes américaines. Grâce à des exemples concrets qui ont illustré des femmes indépendantes ayant acquis des positions importantes et auparavant réservées aux hommes. Les journalistes ont réussi à déconstruire les stéréotypes qui étaient en vigueur dans la société et en ont établi de nouvelles normes. Effectivement, la femme était capable de conduire une automobile, de piloter un avion, de diriger une entreprise et de se positionner politiquement. Les articles de ces femmes ont été l'une des premières sources disponibles permettant de rendre compte du travail de certaines femmes dans l'ensemble du pays. Ces publications ont encouragé de nombreuses femmes à s'engager dans les mouvements féministes lorsqu'elles se sont rendu compte qu'elles n'étaient pas les seules à vouloir faire avancer les choses. De 1926 à 1991, la femme américaine qui venait tout juste d'obtenir le droit de vote a vu de nouvelles opportunités s'offrir à elles. Les femmes ont commencé à être prise au sérieux lorsqu'elles ont eu la possibilité de faire des études identiques à celles des hommes. La femme au foyer typique des États-Unis, heureuse en tant que mère et épouse existe, mais cette femme existe également pour elle-même. Sa vie ne se résume pas à son foyer et cela a bien été démontré dans les articles. Être une femme au foyer faisait-il réellement rêver les femmes au XX^e siècle ? Je ne le pense pas et parmi tous les articles que j'ai analysé, je n'ai trouvé aucun article présentant une femme au foyer heureuse et libre, je n'en ai tout simplement trouvé aucun présentant une femme dans cette situation. Je pense que cela est très significatif de la pensée des journalistes, elles désiraient réellement encourager les femmes à évoluer et à prendre place dans la société américaine.

Les femmes se sont davantage investies au sein des mouvements et organisations de femmes, elles se sont battues ensemble. Le XX^e siècle est particulièrement révélateur des changements qui se sont opérés sur la scène politique, culturelle et juridique américaine et internationale. Cependant, le combat dans lequel Mildred Adams, Dorothy D. Bromley, Susan Brownmiller et toutes les femmes américaines se sont engagées était loin d'être terminé. Encore aujourd'hui, elles gagnent de nouvelles victoires comme ce fut le cas Kamala Harris, devenue la première femme élue vice-présidente des États-Unis le 7

novembre 2020. Du temps, de la patience et de la persévérance. Voici les maîtres-mots qui caractérisent la lutte des femmes. Mais, avons-nous encore le temps d'attendre au XXI^e siècle ? Est-ce réellement une victoire d'avoir dû attendre tout ce temps pour qu'une femme telle que Kamala Harris arrive à la place qu'elle occupe aujourd'hui ? Je ne pense pas. L'affaire Weinstein a montré qu'être une femme aujourd'hui est tout autant difficile et dangereux que cela l'était au XX^e siècle lorsque Susan Brownmiller a dénoncé l'augmentation des viols dans le pays.

Les mouvements de femmes sont essentiels dans la société et ils ne doivent jamais disparaître. Ils incarnent le symbole de la solidarité et de l'unification d'un groupe d'êtres humains égaux qui rencontrent les mêmes difficultés à différentes échelles. Cela permettra un jour je l'espère, que toutes les femmes chantent à haute voix ces quelques mots issus de la chanson « Free Women » de Lady Gaga parue l'année dernière :

*Je suis quelqu'une même sans une main ferme,
Je suis quelqu'un a moins que je m'en fiche,
Je vaux toujours quelque chose même si je n'ai pas d'homme,
Je suis une femme libre¹⁷².*

¹⁷² *I'm not nothing without a steady hand, I'm not nothing unless I know I can, I'm still something if I don't got a man, I'm a free woman.* GAGA Lady, « Free Women », *Chromatica*, BloodPop ; Axwell ; Klahr, 2020

Bibliographie

BROWNMILLER Susan, *Against Our Will: Men, Women, and Rape*, New York, Open Road Integrated Media, 2013

CELESTINE Audrey, *Des vies de combat - Femmes, noires et libres*, Paris, Iconoclaste, 2020

CHAIGNEAU Yves, « Evolution de l'emploi aux États-Unis », *Revue économique*, volume 11, n°1, 1960, p. 107-129

COLOSIMO Jean-François, *Dieu est américain : De la théodémocratie aux États-Unis*, Paris, Cerf, 2019

FRIEDAN Betty ; ROUDY Yvette, *La femme mystifiée*, Paris, Belfond, 2019

GAGNERET Diane, *L'histoire des États-Unis*, Paris, Librio, 2020, p. 35

HILL Cyril, « Early Washington Marital Property Statues », *Washington Law Review*, volume 14, n°2, 1939, p. 118 à 125

HOOKS Bell ; HEDJERASSI Nassira ; GRÜSIG B. Noomi, *De la marge au centre : Théorie féministe*, Paris, Cambourakis, 2017

HOUDAILLE Jacques, « L'extension du divorce aux États-Unis et dans divers pays », *Population*, 29^e année, n°2, 1974, p. 357-359

KANTOR Jodi ; TWOHEY Megan, *She Said*, Paris, Alisio, 2020

LEE Choonib, « Women's Liberation and Sixties Armed Resistance », *Journal for the Study of Radicalism Michigan State University Press*, Volume 11, Number 1, printemps 2017, p. 25-51

MENG Xin ; MEURS Dominique, « Différences de structures des emplois et écart salarial entre hommes et femmes en France », *Économie & Prévision*, n°148, 2001/2, p.113-126

MONTAGUTELLI Malie, « Les féministes et l'université américaine », *American Feminists and the University*, Vol. II, n°1, 2004, p. 99-100

PETERSON Esther, « La condition de la femme aux États-Unis », *Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse*, 1965, p. 86-100

PERIVIER Hélène, « Les femmes sur le marché du travail aux États-Unis : Évolutions mises en perspective avec celles de la France et de la Suède », *Revue de l'OFCE*, n°108, 2009/1, p. 49-84

ROCHEFORT Florence, *Histoire Mondiale des Féminismes*, Paris, Que sais-je?, 2018

SNEGAROFF Thomas, *L'Amérique et son président, une histoire intime*, Malakoff, Dunod, 2018

VALLOT Françoise, « Les divorces aux États-Unis », *Population*, 25^e année, n°5, 1970, p. 1095-1100

Sitographie

ACUNA Kirsten, « Age discrimination on TV: 10 Anchors who were replaced by younger women », *Insider*, [En ligne], <https://www.businessinsider.com/age-discrimination-on-tv-10-anchors-who-were-replaced-by-younger-women-2012-8?IR=T>, 8 août 2012

ALBIGÈS Lucie-Marie ; VASSEUR Marine, « L'intervention des États-Unis dans la Première Guerre mondiale », *Histoire Image*, [En ligne], <https://histoire-image.org/fr/etudes/intervention-etats-unis-premiere-guerre-mondiale>, octobre 2003

« Alice Huylar Ramsey », *Automotive Hall of Fame*, [En ligne], <https://www.automotivehalloffame.org/honoree/alice-ramsey/> (Page consultée le 14 mai 2021)

« Alliance Internationale des femmes », *Linkfang*, [En ligne], https://fr.linkfang.org/wiki/Alliance_internationale_des_femmes, (Page consultée le 14 mai 2021)

BISHOP Kyla, « A reflection on the history of Sexual Assault Laws in the United States », *UA Little Rock*, [En ligne], <https://ualr.edu/socialchange/2018/04/15/reflection-history-sexual-assault-laws-united-states/>, 15 avril 2018

BOYER M. Stacy, « What is community property and where does California's community property law come from? », *Irwin & Irwin*, [En ligne], <https://www.irwinirwin.com/community-property-californias-community-property-law-come/>, 2016

BRADFORD W. Wilcox, « The Evolution of Divorce », *National Affairs*, [En ligne], <https://www.nationalaffairs.com/publications/detail/the-evolution-of-divorce>, 2009

« Caroline Bartlett Crane Biography », *Everyman's House Collection Caroline Bartlett Crane*, [En ligne], <https://www.library.wmich.edu/digidb/everyman/biography.php> (Page consultée le 14 mai 2021)

« Caroline Norton », *Spartacus Educational*, [En ligne], <https://spartacus-educational.com/Wnorton.htm> (Page consultée le 13 mai 2021)

« Celebrating the Centennial of a Feminist Icon: Betty Friedan », *Now*, [En ligne], <https://now.org/media-center/press-release/celebrating-the-centennial-of-a-feminist-icon-betty-friedan/>, 4 février 2021

« Changes in men's and women's labor force participation rates », *Bureau of Labor Statistics*, [En ligne], https://www.bls.gov/opub/ted/2007/jan/wk2/art03.htm?view_full, 10 janvier 2007

CHAPMAN C. Carrie, « Findings of the Conference on the Cause and Cure of War 1925 », *Iowa State University*, [En ligne], <https://awpc.cattcenter.iastate.edu/2018/10/05/findings-of-the-conference-on-the-cause-and-cure-of-war-1925/>, 18 janvier 1925, (Page consultée le 14 mai 2021)

COKELY L. Carrie, « Declaration of Sentiments, Summary & Facts », *Encyclopedia Britannica*, [En ligne], <https://www.britannica.com/event/Declaration-of-Sentiments>, 2009
« Committee on the Cause and Cure of War », *Snac EAC-CPG ingest*, [En ligne], <https://snaccooperative.org/ark:/99166/w6qv9mj0> (Page consultée le 14 mai 2021)

DE SAINT QUENTIN Hugues, « Pourquoi y a-t-il une « Bible Belt » aux États-Unis ? », *FrenchMorning*, [En ligne], <https://frenchmorning.com/y-a-t-bible-belt/>, 4 mars 2018

DUPONT David, « Susan Brownmiller delivers history lesson on the fight for abortion rights & against rape », *Big Independent News*, [En ligne], <https://bgindependentmedia.org/susan-brownmiller-delivers-history-lesson-on-the-fight-for-abortion-rights-against-rape/>, 23 mars 2018

« EARHART Amelia - (1898-1937) », *Encyclopedia Universalis*, [En ligne], <https://www.universalis.fr/encyclopedie/amelia-earhart/> Page consultée le 15 mai 2021)

« États-Unis : l'abstinence et la religion, seules règles d'éducation sexuelle en Alabama », *SudOuest*, [En ligne], <https://www.sudouest.fr/politique/education/etats-unis-l-abstinence-et-la-religion-seules-regles-d-education-sexuelle-en-alabama-2583385.php>, 10 juin 2019

« Faces of Black History: Shirley Chisholm », *The Monroe News*, [En ligne], <https://eu.monroenews.com/story/news/local/bedford/2021/02/08/faces-of-black-history-shirley-chisholm/43379671/> (Page consultée le 21 mai 2021)

« Finding Pauli Murray », *NOW*, [En ligne], <https://now.org/about/history/finding-pauli-murray/>, 24 octobre 2016

GANESH Gauri, « A Short History of the Pay Gap », *Femmazine*, [En ligne], <https://femmazine.com/a-short-history-of-the-pay-gap/>, 29 Janvier 2015

HARDY James, « The History of Divorce Law in the USA », *History Cooperative*, [En ligne], <https://historycooperative.org/the-history-of-divorce-law-in-the-usa/>, 2015

« Janette Rankin », *History*, [En ligne], <https://www.history.com/topics/womens-history/jeannette-rankin>, 26 novembre 2018

« Julia Stimson », *Vassar Encyclopedia*, [En ligne], <http://vcencyclopedia.vassar.edu/alumni/julia-stimson.html>, 2011

« Kelly, Edna Flannery (1906-1997) », *Encyclopedia*, [En ligne], <https://www.encyclopedia.com/women/encyclopedias-almanacs-transcripts-and-maps/kelly-edna-flannery-1906-1997> (Page consultée le 20 mai 2021)

« Les Américaines durant la Seconde Guerre mondiale » *Curieuses histoires.net*, [En ligne], <https://www.curieuseshistoires.net/les-americales-durant-la-seconde-guerre-mondiale/>, (Page consultée le 15 mai 2021)

« Married Women's Property Act », *Encyclopedia*, [En ligne], <https://www.encyclopedia.com/social-sciences/applied-and-social-sciences-magazines/married-womens-property-act-1848> (Page consultée le 15 avril 2021)

« Mary King », *SNCC Digital*, [En ligne], <https://snccdigital.org/people/mary-king/> (Page consultée le 20 mai 2021)

NAPIKOSKI Linda, « New York Radical: 1960s Feminist Group », *Thought.Co*, [En ligne], <https://www.thoughtco.com/new-york-radical-women-group-3528974>, 3 juillet 2019

« Nichols, Ruth Rowland », *The National Aviation Hall of Fame*, [En ligne], <https://www.nationalaviation.org/our-enshrinees/nichols-ruth-rowland/> (Page consultée le 15 mai 2021)

POSKIN Polly, « A brief History of the anti-rape movement », *Ressource Sharing Project*, [En ligne], <https://www.resourcesharingproject.org/brief-history-anti-rape-movement>, 2007

« Recommended Reading: Abortion Before and After Roe v. Wade », *Billmoyers*, [En ligne], <https://billmoyers.com/story/access-to-abortion-roe-v-wade/>, 12 novembre 2017

« Sexual Assault in the United States », *Stop Violence Against Women*, [En ligne], <https://www.stopvaw.org> (Page consultée le 24 mai 2021)

« Shirley A. Chisholm », *ESC.edu*, [En ligne], <https://www.esc.edu/chisholm-center-equity-studies/> (Page consultée le 21 mai 2021)

SIMKIN John, « Raymond Robins », *Spartacus Educational*, [En ligne], https://spartacus-educational.com/Raymond_Robins.htm, septembre 1997, (Page consultée le 14 mai 2021)

« Sojourner Truth : Ain't I a Woman ? », *National Park Service*, [En ligne], <https://www.nps.gov/articles/sojourner-truth.htm> (Page consultée le 10 avril 2021)

STAMBERG Susan, « Female WWII Pilots: The Original Fly Girls », *NPR*, [En ligne], <https://www.npr.org/2010/03/09/123773525/female-wwii-pilots-the-original-fly-girls?t=1622445880647>, 9 mars 2010

« State Facts about Abortion : Alabama », *Guttmacher*, [En ligne], <https://www.guttmacher.org/fact-sheet/state-facts-about-abortion-alabama>, janvier 2021

STRUM Lora, « Twitter chat: What #Metoo says about sexual abuse in society », *Pbs News Hour*, [En ligne], <https://www.pbs.org/newshour/nation/twitter-chat-what-metoo-says-about-sexual-abuse-in-society>, 25 octobre 2017

« The Supreme Court Defines Obscenity », *The Bill of Rights 1*, *Encyclopedia*, [En ligne], <https://www.encyclopedia.com/law/legal-and-political-magazines/supreme-court-defines-obscenity>, 15 avril 2021

« United States Population and Number of Crimes 1960-2019 », *Disaster Center*, [En ligne], <https://www.encyclopedia.com/law/legal-and-political-magazines/supreme-court-defines-obscenity> (Page consultée le 24 mai 2021)

« World War 2 Casualties », *World War 2 Info*, [En ligne], <https://worldpopulationreview.com> (Page consultée le 14 mai 2021)

« WWII Female Pilots Honored with Gold Medal », *NPR*, [En ligne], <https://www.wbur.org/npr/124533914/story.php>, 10 mars 2010

« World War II: Marriage and Divorce », *WordPress*, [En ligne], <https://familiesatwar2014.wordpress.com/2014/03/23/world-war-ii-marriage-and-divorce/>, Families and War, Edition 2014

« Women of the Red Cross Moto Corps in WWI », *National Women's History Museum*, [En ligne], <https://www.womenshistory.org/articles/women-red-cross-motor-corps-wwi>, 19 octobre 2018

« Women's Trade Union League, American organization », *Britannica*, [En ligne], <https://www.britannica.com/topic/Womens-Trade-Union-League> (Page consultée le 14 mai 2021)

« 1950s Popular Appliances », *SFGATE*, [En ligne],
<https://homeguides.sfgate.com/1950s-popular-appliances-85038.html>, 18 février 2021

Sources

ADAMS Mildred, « Again Controversy Arises Over Equality for Women », *The New York Times Special Features Automobiles Aviation Science Resort Travel Steamships*, 24 décembre 1933, p.4

ADAMS Mildred, « A Day's Round with a Relief Worker », *The New York Times Magazine*, 27 novembre 1932, p.8 et 15

ADAMS Mildred, « A Leader of Working Women », *The New York Times Book Review*, 20 janvier 1952, p.19

ADAMS Mildred, « Congresswomen are just Congressmen », *The New York Times Magazine*, 19 juin 1932, p.7

ADAMS Mildred, « Earnest Women Work for Peace », *The New York Times Special Features Automobiles Special Features Radio Schools*, 19 décembre 1926, p. 10

ADAMS Mildred, « Mrs. Catt, at 75, Still Faces Forward », *The New York Times Magazine*, 7 janvier 1934, p.3 et 14

ADAMS Mildred, « Woman's Future : Two Divergent Paths », *The New York Times Magazine*, 18 mars 1934, p.8,9,17

ADAMS Mildred, « Women Knock Loudly at the Jury Box », *The New York Times Magazine*, 29 mars 1936, p.6 et 22

ADAMS Mildred, « Woman Makes Good Her Claim For a Place in the Skies », *The New York Magazine*, 07 juin 1931, p.6 et 21

ADAMS Mildred, « Women of France Venture New Paths », *The New York Times Magazine*, 18 mars 1928, p.8 et 9

ADAMS Mildred, « Summer Students Hit the Home Trail », *The New York Times Magazine*, 15 août 1926, p.8 et 22

ADAMS Mildred, « School (Summer School) Days », *The New York Times Magazine*, 27 juillet 1941, p.7 et 23

ANTHONY B. Susan ; HARPER H. Ida, « Seneca Falls Women's Rights Convention of 1848, Declaration of Rights and Sentiments », *The History of Women's Suffrage*, vol 1, 1902

BASLER Barbara, « 5,000 Join Feminist Group's Rally in Times Square Against Pornography », *The New York Times Sunday Edition*, 21 octobre 1979, p.41

BROMLEY D. Dorothy, « Divorce by Collusion Stirs a Tempest », *The New York Times Magazine*, 10 décembre 1933, p.10 et 11

BROMLEY D. Dorothy, « Divorce: Viewpoints of Three Nations », *The New York Times Magazine*, 28 août 1932, p.7

BROMLEY. D Dorothy, « Freedom that Women Have Won Abroad », *The New York Times Magazine*, 14 août 1932, p.9 et 14

BROMLEY. D. Dorothy, « Women Victims of Depression Present a Huge New Problem », *The New York Times Special Features Education and Science*, 14 janvier 1934, p.2

BROWNMILLER Susan, « Decision, Decision », *The New York Times*, 6 août 1973, p.31

BROWNMILLER Susan, « Diana: The Making of a Terrorist », *The New York Times Book Review*, 11 avril 1971, p.4

BROWNMILLER Susan, « Grasping the Nation by the Scruff of Its Neck », *The New York Times Book Review*, 30 août 1987, p.12 et 13

BROWNMILLER Susan, « Jeannette Rankin », *The New York Times Book Review*, 3 novembre 1974, p.14 et 18

BROWNMILLER Susan, « Over 40, Not Blond », *The New York Times Book Review*, 23 juin 1991, p.15

BROWNMILLER Susan, « Sisterhood is Powerful », *The New York Times Magazine*, 15 mars 1970, p.27, 128, 129, 130, 132, 134, 136 et 140

BROWNMILLER Susan, « Street Fighting Women », *The New York Times Opinion and illustrations from the pages of two decades (Op-Ed at 20)*, 30 septembre 1990, p. 6

BROWNMILLER Susan, « This is Fighting Shirley Chisholm », *The New York Times Magazine*, 13 avril 1969, p. 32, 33, 34, 165

